

Marie Cornaz

UN BELGE À LA RENCONTRE D'ANTONIO VIVALDI:
LE VOYAGE MUSICAL DE CORNEILLE VAN DEN BRANDEN DE REETH
EN FRANCE ET EN ITALIE

Parmi les nombreux récits manuscrits de voyageurs partis à la découverte de l'Italie dans la première moitié du XVIII^e siècle, celui de l'Anversois Corneille Jean Marie van den Branden de Reeth (1690-1761) est resté jusqu'à présent une source musicologique pratiquement inconnue, ayant retenu surtout l'attention des historiens.¹ En 1960 déjà, le Vicomte Charles Terlinden ne s'y trompait pas, mettant en évidence l'intérêt historique de ce texte de plus de cinq cents pages dans son article *Le voyage en Italie du chevalier van den Branden de Reeth (25 octobre 1713 – 23 septembre 1714)*,² offrant une excellente vision du document, transcrivant nombre de passages, mais opérant néanmoins une sélection subjective des extraits qui lui apparaissaient les plus significatifs. Bien que quelques passages touchant à la musique soient cités et commentés par Terlinden, comme ceux relatant les rencontres avec Vivaldi et Albinoni, il apparaît clairement que l'historien en a ignoré d'autres, pourtant également éclairants; il s'est de plus centré sur le séjour italien, alors que les étapes du voyage menant vers le sud et, dans une moindre mesure, celles du retour vers le nord, contiennent aussi des informations intéressantes. À la suite de Terlinden, plusieurs historiens néerlandophones se sont à nouveau penchés sur le récit de voyage de van den Branden; ainsi, en 1989, Hilde Stevens y fait allusion en étudiant une série de voyages entrepris par des personnalités originaires des Pays-Bas méridionaux;³ plus récemment, il a également retenu l'attention d'Eline Van Onacker,⁴ de Gerrit

Marie Cornaz, Bibliothèque royale de Belgique, Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles, Belgio.
e-mail marie.cornaz@kbr.be

¹ Je remercie Michael Talbot de m'avoir suggéré d'étudier plus avant ce récit de voyage, dont il souligne l'intérêt dans son ouvrage *The Vivaldi Compendium*, Woodbridge, The Boydell Press, 2011, p. 36.

² VICOMTE TERLINDEN, *Le voyage en Italie du chevalier van den Branden de Reeth (25 octobre 1713 – 23 septembre 1714)*, «Bulletin de l'Institut historique belge de Rome», 32, 1960, pp. 211-277.

³ HILDE STEVENS, *De Zuidelijke Nederlanden en de Grand Tour: bespreking van een aantal 18^e-eeuwse educatierizen*, mémoire de licence inédit, Universiteit Gent, 1988-1989, 2 vols.

⁴ ELINE VAN ONACKER, *Het adellijk universiteitsbezoek in de 17^{de} en de 18^{de} eeuw in de Zuidelijke Nederlanden*, mémoire de licence inédit, Universiteit Gent, 2007-2008 (http://lib.ugent.be/-fulltxt/RUG01/001/315/135/RUG01-001315135_2010_0001_AC.pdf).

Verhoeven⁵ ou encore de Leo Vermeulen en collaboration avec Jan Bleys.⁶

La lecture attentive du manuscrit original et l'analyse détaillée des passages à connotation musicale démontrent néanmoins que la source offre encore de plus amples perspectives de recherche, de nombreux détails n'ayant pas été étudiés ou pas suffisamment; ces éléments peuvent notamment être mis en perspective avec les travaux de Stefanie Beghein consacrés à la collection musicale de la cathédrale Saint-Rombaut de Malines, je vais y revenir, ensemble de sources de musique religieuse redécouvert en 2005 au sein des archives archiépiscopales de Malines; si Beghein évoque également van den Branden de Reeth, elle le fait non à partir de la source originale mais de la publication de Terlinden.⁷ La présente publication se propose donc de repartir à la découverte de ce récit de voyage particulièrement riche du point de vue musicologique.

Consultées en 1960 par le Vicomte Terlinden au sein des archives familiales, les *Notes de voyage du chevalier Corneille-Jean-Marie Van den Branden Seigneur de Reeth, Laer &c. de mai 1713 à février 1715 en France, Italie, partie de la Suisse et de l'Allemagne* ont été ensuite déposées aux Archives Générales du Royaume (Bruxelles), comme l'ensemble des archives familiales, à l'initiative du baron Adrien van den Branden de Reeth (1899-1980), avocat général près la Cour d'appel de Bruxelles.⁸ Les notes de voyage, prises au jour le jour, forment en réalité un manuscrit de quatorze cahiers de format et d'épaisseur inégaux, rassemblant au total 539 pages; les quatre premiers cahiers sont d'une écriture plus soignée et sont peut-être une mise au net d'une première rédaction. Comme le titre du récit l'indique, le voyageur ne se contente pas de décrire ce qu'il découvre en Italie, mais y relate aussi ses expériences à travers les pays traversés à l'aller comme au retour.

⁵ GERRIT VERHOEVEN, *Anders reizen? Evoluties in vroegmoderne reisvervingen van Hollandse en Brabantse elites (1600-1750)*, Hilversum, Verloren, 2009. Lire aussi du même auteur: *Een adellijke lezer op Grand Tour. Microgeschiedenis aan de hand van het reisverslag van Corneille van den Branden, heer van Reet (ca. 1713-1715)*, «Jaarboek voor Nederlandse boekgeschiedenis», 13, 2006, pp. 69-84, ainsi que *Mastering the Connoisseur's Eye: Paintings, Criticism, and the Canon in Dutch and Flemish Travel Culture, 1600-1750*, «Eighteenth-Century Studies», 46, 2012, pp. 29-56.

⁶ LEO VERMEULEN et JAN BLEYS, *Laarhof: kasteel van Reet*, Boom, Davidsfonds Reet, 2011.

⁷ STEFANIE BEGHEIN, *Muziek aan de Sint-Romboutskathedraal van Mechelen ca. 1695-1745. Studie van het muziekleven en de muziekcollectie. Transcriptie en analyse van een anonieme mis uit de collectie*, mémoire de licence inédit, Katholieke Universiteit Leuven, 2006-2007. Plus d'un millier de descriptions, encodées par Céline Dursin grâce à un subside de la communauté flamande, concernent cette collection dans la base de données du RISM (sigle RISM B-MEaa). À noter que si Stefanie Beghein n'avait pas connaissance du récit de voyage de van den Branden lors de l'élaboration de son mémoire, elle l'a analysé dans ses publications postérieures (voir ci-dessous).

⁸ ERNESTINE LEJOUR, *Inventaire de la famille Van den Branden de Reeth*, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 1976, p. 5; les archives familiales ont été déposées aux Archives Générales du Royaume (ci-après AGR) successivement en 1953, 1962 et 1974; le récit de voyage qui nous intéresse est conservé sous la liasse 15b; la page de titre, écrite par une autre main que celle qui a rédigé le récit, est fort abîmée.

Baptisé à Notre-Dame d'Anvers le 14 août 1690, Corneille Jean Marie van den Branden de Reeth est le fils de Jean van den Branden de Reeth (1660-1694) et d'Anne Catherine t'Santele (?-1708), fille d'un riche marchand anversois. Corneille a une sœur, Marie Catherine (?-1765), qui épousera en 1712 Charles François Bosschaert (?-1748). Son père, anobli par Charles II en 1689, est secrétaire du grand conseil de Malines et greffier à la cour féodale de la ville et de la province de Malines; le 28 mai 1691, il est fait chevalier et achète le 12 février 1692 la seigneurie de Reeth et de Laar, avant de mourir prématurément le 15 février 1694 et d'être inhumé dans l'église de Reeth (orthographié à présent sans le «h»).⁹ Il convient de souligner que si Reet appartenait au XVIII^e siècle au duché de Brabant, le hameau fait partie aujourd'hui de la commune de Rumst, dans la province d'Anvers. La mère de Corneille se remarie en 1700 avec le vicomte de Grimbergen, Ignace Henri van Kerrenbroeck, secrétaire du grand conseil de Malines. Suite au décès de celle-ci en 1708, Corneille rejoint l'université de Louvain en 1709, année où il est émancipé, et y obtient une licence en droit canonique et civil le 29 août 1712.¹⁰ En 1713, il s'implique dans sa seigneurie en finançant l'orgue de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Reet, qui sera inauguré en 1715.¹¹

À l'âge de vingt-deux ans et avant d'entamer sa carrière professionnelle et de fonder une famille, Corneille van den Branden décide de compléter sa formation musicale et de découvrir les chefs-d'œuvre de l'Art, en opérant un *Grand Tour* qui va durer plus de vingt-et-un mois; ce voyage, qui coûtera une fortune, est financièrement rendu possible grâce à l'héritage que lui avait laissé sa mère; comme son récit va nous l'apprendre, il profite de son périple pour suivre des leçons privées de violon et pour acheter des ouvrages, des gravures, des dessins ainsi que des partitions et des instruments de musique, cet ensemble étant au fur et à mesure envoyé vers le Nord par le coche; grâce à des lettres de recommandation, il a également l'occasion de rencontrer de nombreux notables, dont le Pape Clément XI en personne, ainsi que des personnalités du monde artistique et musical. Ses notes de voyage offrent des informations sur son itinéraire, les conditions de voyage et de transport, le logement, les monnaies employées dans les régions visitées, mais aussi et surtout une foule de détails touchant à l'architecture, la peinture, la sculpture ainsi qu'à la vie théâtrale et musicale, tant opératique que concertante. Il est également excellent dessinateur et laisse plusieurs croquis, dont certains sont reproduits dans la publication de Terlinden. Comme le souligne Gerrit Verhoeven, Corneille avait un goût particulièrement sûr pour la peinture, citant dans son récit plus de trois cents peintures qu'il a l'occasion d'admirer, œuvres d'artistes de renom tels que Titien,

⁹ HILDE STEVENS, *De Zuidelijke Nederlanden en de Grand Tour: bespreking van een aantal 18^e-eeuwse educatiereizen*, cit., vol. 1, p. 74; ELINE VAN ONACKER, *Het adellijk universiteitsbezoek in de 17^{de} en de 18^{de} eeuw in de Zuidelijke Nederlanden*, cit., pp. 26-28; LEO VERMEULEN et JAN BLEYS, *Laarhof: kasteel van Reet*, cit., p. 121.

¹⁰ AGR, I 192, 15a (chemise 1712-1717, «Études et profession»).

¹¹ LEO VERMEULEN et JAN BLEYS, *Laarhof: kasteel van Reet*, cit., p. 126.

Véronèse ou les frères Carrache, mais aussi de maîtres moins connus tels que Le Pordenone ou Andrea Sacchi; Corneille se présente à nous comme un «connoisseur» qui a su développer sa propre expertise par rapport aux œuvres référencées dans les guides de voyage de son temps et qui décèle des chefs-d'œuvre non répertoriés, offrant aux historiens de l'art d'aujourd'hui un état des lieux exceptionnel du patrimoine artistique visible en Italie au début du XVIII^e siècle.¹²

EN ROUTE VERS PARIS

Le 20 mai 1713, Corneille van den Branden de Reeth quitte Anvers à bord d'un carrosse tiré par quatre chevaux, accompagné d'un valet. Manifestement fort croyant et d'obédience catholique, le voyageur tâchera durant son périple de se rendre tous les jours à la messe. Passant par Malines, il arrive le 21 mai à Bruxelles; dans la capitale des Pays-Bas autrichiens, il se rend au théâtre de la Monnaie et y assiste à une représentation des *Fragments de Monsieur de Lully*.¹³ Si cet ouvrage est au départ un assemblage d'extraits d'opéras de Lully, dont la première avait eu lieu à Paris le 10 septembre 1702, à partir de 1703 de nouvelles entrées dues à la plume d'André Campra sont ajoutées, dont *Le bal interrompu*, auquel le voyageur fait référence en indiquant que les *Fragments* sont suivis «du bal interrompu sujet assés mediocre». La représentation suivie par Corneille nous permet de compléter notre connaissance de la programmation de la maison d'opéra bruxelloise pour 1713, puisque seule une représentation du *Thésée* de Lully le jour de l'An 1713 était à ce jour répertoriée.¹⁴ Après Bruxelles, il passe notamment par Mons, Valenciennes, Cambrai, Compiègne et Senlis, pour rejoindre Paris le 29 mai 1713.

PARIS ET ALENTOURS

Notre jeune voyageur va séjourner dans la capitale française pendant quatre mois. Le 31 mai 1713, il assiste dans la salle de la Comédie-Française, située alors rue des Fossés-Saint-Germain-des-Près,¹⁵ à une représentation de la tragédie en cinq actes *Iphigénie* de Racine,¹⁶ dont on ignorait la programmation à cette date, alors que le 27 mai avait été donnée la tragédie en vers *Ino et Mélécerte* de La Grange-Chancel. Le premier juin, Corneille se rend chez un certain Monsieur Volant, que je n'ai pu identifier, et y assiste à un spectacle en privé,¹⁷ tandis que

¹² GERRIT VERHOEVEN, *Mastering the Connoisseur's Eye*, cit., p. 40.

¹³ Dans ses notes (ci-après NCVDB pour *Notes Corneille van den Branden*), p. 1, il écrit: «je vis l'opera qui fut les fragmens de Lully».

¹⁴ Voir le site CESAR (*Calendrier électronique des spectacles sous l'ancien régime et sous la révolution*; <http://www.cesar.org.uk/cesar2/>); la représentation du jour de l'an 1713 est recensée grâce au journal bruxellois *Les relations véritables* du 3 janvier 1713. Aucun livret lié à la représentation bruxelloise des *Fragments* ne semble avoir été conservé.

¹⁵ La rue des Fossés-Saint-Germain-des-Près est l'actuelle rue de l'Ancienne-Comédie.

¹⁶ NCVDB, p. 9: «le tout fut bien executé».

¹⁷ *Ibid.*, p. 10: «je vis une comedie chez mr Volant».

le lendemain, il découvre au Théâtre du Palais-Royal la tragédie en musique *Médée et Jason* du compositeur et organiste originaire de Toulon Joseph-François Salomon (1649-1732), violoniste de la musique de chambre du roi, ouvrage dont la création s'était déroulée le 24 avril 1713; Corneille précise que cet opus, marqué d'une forte influence italienne, fut exécuté «magnifiquement». ¹⁸ Les notes de voyage révèlent une fois encore une représentation inconnue, les autres sources restant muettes à propos de la programmation de l'opéra entre le 25 avril et le 21 août de cette année.

Le dimanche 4 juin, jour de la Pentecôte, Corneille se rend à Versailles; il y voit le roi Louis XIV qui «y entendit la grande messe en ceremonie avec tous les chevaliers de l'ordre du cordon bleu» et il note que «la musique fut belle». ¹⁹ Le cordon-bleu était le surnom donné alors aux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, ordre fondé par Henri III en 1578, dont les chevaliers, d'obédience catholique, portaient comme insigne une croix de Malte suspendue à un ruban bleu. De retour à Paris, le 5 juin, Corneille précise: «je dinai chez Madame Volant, l'apresmidi nous eûmes un petit exercice de musique». ²⁰

Le 8 juin, il débute des leçons de violon avec Angelo Michele Besseghi (1670-1744), violoniste bolonais alors installé en France, et indique dans ses notes que ce musicien est un «maître fameux». ²¹ D'après Fétis, Besseghi rejoint Paris vers 1684 et devient chef de la musique de Louis Fagon, surintendant des finances dès 1714; il est l'auteur de douze *Sonate da camera a violino solo col violone o cembalo*, opus 1 publié à Amsterdam chez Roger et Le Cène, et de *Pièces choisies et très brillantes pour le clavecin ou l'orgue*, opus 4 publié à Paris chez Boivin. ²²

Le 11 juin, Corneille assiste à l'entrée à Paris du nouvel ambassadeur d'Angleterre en France, Charles Talbot, premier duc of Shrewsbury (1660-1718), nommé ambassadeur depuis novembre 1712, puis va à l'opéra, ²³ sans qu'on sache ce qu'il y voit, la programmation à cette date n'étant pas connue.

Notre voyageur retourne ensuite à Versailles, puis passe par Saint-Cloud, Marly, Saint-Germain-en-Laye et Nanterre, avant de rejoindre à nouveau Paris où, le 19 juin, il a «un petit exercice de musique» précise-t-il; ²⁴ le 23 juin, il va voir *Psiché* de Corneille et Lully à l'Académie royale de musique; ²⁵ trois jours plus

¹⁸ *Loc. cit.*

¹⁹ NCVDB, p. 11.

²⁰ *Ibid.*, p. 12.

²¹ *Ibid.*, p. 13; il note de manière incorrecte «Besegghi».

²² FRANÇOIS-JOSEPH FÉTIS, *Biographie universelle des musiciens*, 2^e édition, 10 tomes, Paris, Firmin Didot Frères, 1860-1880, tome 1, p. 403. RISM A/I B 2465 et B 2466; l'édition B 2465 indique bien «violone» et non «violine» comme le mentionne le RISM (voir Gallica: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9010337n/f3.image>).

²³ NCVDB, p. 16; il orthographe le nom de l'ambassadeur de manière fantaisiste, indiquant «Salsburick».

²⁴ *Ibid.*, p. 25.

²⁵ NCVDB, p. 26; il écrit: «Le 23 je fus a l'opera on representa Psiché qui est une belle piece». La représentation du 22 juin 1713 est mentionnée dans la base de données CESAR, mais pas celle du 23.

tard, il assiste, au jardin des Tuileries, à un concert «de musique» exécuté par «la musique de l'opéra», prestation «qui fut magnifique. J'y contai environ de 100 personnes tant musiciens que musiciennes, les trompettes du Roÿ y furent, la quantité des auditeurs fut prodigieuse».²⁶

Corneille débute l'apprentissage de la danse avec un certain «mr delalande» le 27 juin,²⁷ suivant avec ce maître, jusqu'au 5 août, douze leçons qui lui coûtent au total 13 livres.²⁸ Il n'est évidemment pas question ici du fameux surintendant de la musique du roi, Michel-Richard Delalande (1657-1726), mais d'un homonyme; il pourrait s'agir d'un des vingt-quatre violons du roi qui se nommait Pierre (Gouin) de la Lande, actif dès 1718 et jusqu'en 1749.²⁹ Dans la soirée du 28 juin, il est le témoin d'un concert donné dans la rue de la Verrerie «par quelques messieurs de l'opéra» et l'après-midi qui suit, il est très impressionné par la prestation au clavecin d'une certaine «mademoiselle de Vernegou», jeune fille de 12 ans que je n'ai pu identifier; il précise que son jeu est «d'une telle adresse et perfection que je ne crois qu'aucun maître la pourroit imiter».³⁰ Au cours du mois de juillet, il visite le château de Fontainebleau, où son attention est attirée par la salle de la comédie, notant que son théâtre «n'est pas des plus beaux n'y plus grands»;³¹ il s'agit de la fameuse salle de la Belle Cheminée, qui sera rénovée quelques années plus tard, pour le mariage de Louis XV en 1725.

De retour à Paris, il se rend le 26 juillet à la foire Saint-Laurent, précisant que le lieu est «un grand enclos qui contient plusieurs boutiques et jeux comme comedians italiens, voltigeurs, danseurs de corde, marionnettes»;³² le lendemain, il achète des cordes de basse et de violon,³³ tandis que le 30 juillet, il retourne à la foire Saint-Laurent et y admire un artiste «qui dansa tres bien sur la corde en jouant du violon», puis une «piece fort divertissante qu'on execute en chantant a cause qu'il leur est defendu de parler, pour ne faire tort a la comedie».³⁴ Le surlendemain, il regagne le même lieu pour y suivre une représentation de l'opéra-comique en trois actes et en vaudevilles *Le festin de pierre* de Jean-François Letellier.³⁵ L'après-midi du 3 août, il rejoint le premier arrondissement et l'église

²⁶ *Ibid.*, p. 27.

²⁷ *Loc. cit.*

²⁸ *NCVDB*, p. 51.

²⁹ Cette information nous a été aimablement communiquée par Catherine Massip; voir YOLANDE DE BROSSARD et ÉRIK KOCEVAR, *États de la France (1644-1789). La Musique: les institutions et les hommes*, «Recherches sur la musique française classique», 30, 1999-2000 (publié en 2003), pp. 304, 316, 329, 339, 341, 350, 352 et 353.

³⁰ *NCVDB*, p. 28.

³¹ *Ibid.*, p. 39.

³² *Ibid.*, p. 46.

³³ *Loc. cit.*

³⁴ *NCVDB*, p. 49.

³⁵ *Loc. cit.*; cf. *CESAR*: l'entrée «Le festin de pierre» mentionne une représentation en 1713, sans en préciser la date; le récit de Corneille van den Branden nous apporte donc, une fois encore, une précision inédite.

des filles de l'Assomption, aujourd'hui appelée église Notre-Dame de l'Assomption, pour y écouter un *Te Deum* «en musique accompagné de deux autres motets». ³⁶ En habitué, il va à nouveau à la foire Saint-Laurent le 6 août et y trouve «fort divertissant» *L'opéra de campagne* de Louis Fuzelier, interprété par la troupe de la salle du Jeu de paume de Belair, rue de Vaugirard, qui venait de créer l'ouvrage au mois de juillet 1713. ³⁷

Au cours de sa visite du château de Chantilly le 8 août, il admire la salle de la comédie «qui est belle et toute peinte a fresque», espace qui sera détruit à la Révolution. ³⁸ Le même jour, il se rend à Creil puis à Liancourt, où se situe le château du duc François VII de La Rochefoucauld (1634-1714), grand maître de la garde-robe du roi et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; après s'être installé à l'auberge et avoir soupé, Corneille se rend au château et y assiste à un concert «très beau» rehaussé de la présence de «son Altesse de Bavière», à savoir l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière (1662-1726); ³⁹ particulièrement mélomane, ce dernier avait gouverné de 1692 à 1706 les Pays-Bas espagnols, patrie d'origine de Corneille, puis, ayant choisi le parti de la France lors de la guerre de Succession d'Espagne, avait reçu en 1711, en compensation de la perte de ses états d'Allemagne, la souveraineté de Namur; Corneille note qu'au cours de la soirée, il s'entretient avec l'ancien gouverneur pour lui signifier «le regret qu'avoient les pays bas d'être séparé d'un prince si aimable». ⁴⁰

Les jours suivants, notre voyageur visite le château de Vincennes et admire les jardins du château de Rambouillet, avant de rejoindre Paris où, le 29 août, il croise plusieurs compatriotes, notamment l'Anversois Jacques Goos, baron de Gyseghem (1685-1739), secrétaire de la ville d'Anvers, ainsi que son épouse Cornélie-Flore Goubau (1699-1733); à ce couple, s'adjoignent le baron Jean Albert de Beelen Bertholff, actif à Bruxelles, et sa compagne. ⁴¹ Il passe la soirée au Théâtre du Palais-Royal, assistant à une représentation de l'opéra-ballet en trois actes *Les amours déguisés* du compositeur Thomas-Louis Bourgeois, dont la première s'était déroulée le 22 août 1713; ⁴² il trouve que l'ouvrage est «d'une composition mediocre». ⁴³

³⁶ NCVDB, p. 50; l'église Notre-Dame de l'Assomption est, depuis le XIX^e siècle, la principale église polonaise de Paris.

³⁷ *Ibid.*, p. 51; cf. CESAR: l'entrée «L'opéra de campagne» ne mentionne pas la représentation du 6 août à laquelle assiste notre voyageur. Nous ne savons pas quand précisément, au mois de juillet, l'ouvrage est créé.

³⁸ NCVDB, p. 56.

³⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁴⁰ *Loc. cit.*

⁴¹ NCVDB, p. 74: il note de manière imprécise «Baron de Quisegem» et «Baron de Belen»; à propos de ce dernier, il s'apprête à écrire qu'il est accompagné de son épouse et se ravise ainsi: «m.de son-a ~~Epo~~ compagne». Le baron Jean Albert de Beelen Bertholff se maria en 1725 avec Marie Jeanne de Mahieu.

⁴² CESAR, entrée «Les amours déguisés»; la représentation à laquelle assiste Corneille, le 29 août, n'est pas recensée.

⁴³ NCVDB, p. 74.

Le 6 septembre, Corneille rencontre dans la capitale le chanoine bruxellois Jean Bernard Vanden Boom (1688-1769) et indique dans ses *Notes* «nous exerçames la musique». ⁴⁴ Depuis 1711, le religieux catholique était associé au chapitre de la collégiale bruxelloise des Saints-Michel-et-Gudule, institution qui le verra devenir bibliothécaire musical, lorsqu'il s'attèlera au classement minutieux des manuscrits de musique religieuse inscrits au répertoire, formant une collection connue depuis cette époque sous l'appellation de «fonds Sainte-Gudule» et comprenant nombre de fardes de rangement marquées de l'ex-libris du chanoine. ⁴⁵ Après un passage au collège des Jésuites à Bruxelles, Vanden Boom avait étudié dès 1705 la philosophie et la théologie à l'université de Louvain, puis y avait obtenu en 1712 une licence en droit canon et en droit civil, avant de se perfectionner en théologie à Paris. ⁴⁶ Notre voyageur révèle que le Bruxellois y fréquente le séminaire parisien Saint-Magloire, fondé en 1618 et installé dans l'ancienne abbaye de Saint-Magloire, dont le supérieur est depuis 1708 Vivien Laborde. ⁴⁷ Comme son hôte, Jean Bernard Vanden Boom accomplira lui aussi un voyage en Italie, en 1725; son enthousiasme pour la musique religieuse italienne explique qu'il accumulera nombre d'œuvres ultramontaines faisant aujourd'hui partie de la collection musicale de Sainte-Gudule. ⁴⁸

Le 9 septembre, Corneille est à nouveau chez Monsieur Volant pour assister à une représentation en privé de la comédie en vers *Le curieux impertinent* de Philippe Néricault dit Destouches, qui avait été créée en 1706. ⁴⁹ Le lendemain, il va à la comédie pour y voir «Le marquis de L'orgniac», à savoir *La comtesse d'orgueil* de Corneille, le marquis de Lorgnac étant le principal personnage de la pièce. ⁵⁰ Notre voyageur achète le 11 septembre, pour un montant total de 30 livres, cinq volumes proposant des cantates du compositeur et claveciniste français Nicolas Bernier (1665-1734); ⁵¹ il s'agit des quatre livres de *Cantates françaises* pour une ou deux voix, ainsi que *Les nuits de Sceaux, cinquième livre*, ⁵²

⁴⁴ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁵ Le fonds Sainte-Gudule est conservé pour partie à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles et pour l'autre au sein des collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique; voir à ce sujet les descriptions du RISM en ligne (<http://opac.rism.info>).

⁴⁶ PAUL DE RIDDER, *Jan Bernard Vanden Boom (1688-1769), maecenas van de kapittelkerk van Sint-Michiël en Sint-Goedele te Brussel*, «Handelingen der Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis», 37, 1983, pp. 67-85: 68.

⁴⁷ NCVDB, p. 86; faisant ses adieux à une série de personnalités rencontrées lors de son séjour parisien, il note, en date du 21 septembre, qu'il va saluer «Monsieur Jean bernard Vanden Boom au seminaire de St. Magloire».

⁴⁸ KLAAS JAAP VAN DER MEIJDEN, *Mechelen in perspectief. Verspreiding en bewaring van vroeg 18^{de}-eeuwse Italiaanse kerkmuziek aan Vlaamse kapittelkerken*, in *Kathedraal verklankt*, éd. ERIK VAN NEVEL et STEFANIE BEGHEIN, Leuven, Acco, 2010 («Cahiers van het IvOK», 15), p. 19.

⁴⁹ NCVDB, p. 82.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 82; cette comédie avait été créée en 1670; nous n'avons pas trouvé trace de la représentation citée par notre voyageur.

⁵¹ *Ibid.*, p. 83.

⁵² RISM B 2092, B 2097, B 2101, B 2103 et B 2105; le cinquième livre est daté improprement de 1715 dans le RISM.

tous édités par le Parisien Foucault. On sait que Bernier, qui publiera au total sept recueils de cantates, était lui aussi un ardent défenseur de la musique italienne.

Corneille retourne le 17 septembre à la comédie, qui programme la tragédie *Andromaque* de Racine suivie de *L'usurier gentilhomme* de Marc-Antoine Legrand; cette comédie avec divertissement, sur une musique de Nicolas Racot de Grandval dit Grandval le père (1676-1753), avait vu sa création se dérouler quelques jours auparavant, le 11 septembre.⁵³

Tandis que le 19 septembre, Corneille est à Fontainebleau et y admire la messe du Roi «dont la musique fut nombreuse et tres belle»,⁵⁴ le 22, il fait emballer une série de livres acquis lors de son séjour parisien, afin qu'ils soient expédiés à Bruxelles par le coche. Cela ne l'empêche cependant pas de faire encore quelques emplettes puisque le lendemain, il note qu'il achète l'opus 4 du violoniste et compositeur italien Michele Mascitti (c.1664-1760), installé à Paris depuis 1704, qui comprend, dans l'édition parisienne Foucault de 1711, huit *Sonate a violino solo e basso* ainsi que six *Sonate a due violini e basso*.⁵⁵ Le 24 septembre, la veille de son départ de Paris, il rétribue le Bolonais Angelo Michele Besseghi à hauteur de 12 livres «pour m'avoir enseigné le tems d'un mois à jouer du violon».⁵⁶

LYON – MONTFLEURY – CHAMBÉRY

Continuant son voyage vers le Sud, Corneille quitte Paris le 25 septembre 1713 et, passant par Melun, Auxerre et Macon, il atteint Lyon le 29 septembre. Au cours de son séjour lyonnais, il se rend dans l'après-midi du 3 octobre «chez Monsieur Flechere Premier President, ou furent des dames, et Monsieur [le nom a été effacé] suffragant a Lyon, il y eut un concert, Mademoiselle Flechere executait la musique en perfection».⁵⁷ Pierre de Sève, baron de Fléchères, est alors premier président en la cour des monnaies et lieutenant général en la Sénéchaussée de Lyon, tandis que sa fille musicienne, Mademoiselle de Fléchères, n'est autre qu'Antoinette de Sève, qui se mariera en 1714 avec Nicolas de Saulx, marquis de Tavannes. Charles-François d'Hallencourt de Dromesnil (1674-1754), évêque d'Autun, qui occupe depuis cette année 1713 la fonction de premier suffragant de Lyon, est dans l'assistance.⁵⁸ Le lendemain matin, notre voyageur musicien achète pour la somme de 34 livres un violon issu de l'atelier de l'Autrichien Jacob Stainer (1617?-1683), un des plus fameux luthiers avant Stradivarius, tandis que l'après-midi, il assiste à un nouveau concert chez le baron de Fléchères.⁵⁹

⁵³ NCVDB, p. 85; cf. CESAR, entrée «L'usurier gentilhomme». La représentation du 17 septembre n'est pas répertoriée, de même que celle d'*Andromaque*.

⁵⁴ *Loc. cit.*

⁵⁵ RISM M 1226; NCVDB, p. 87: «j'achetai le 4^e œuvre de Michele Mascitti Sonate a due violini e a violino solo e basso continuo pour 9. l.».

⁵⁶ NCVDB, p. 87.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 104.

⁵⁸ Le suffragant exerce les fonctions épiscopales dans un autre évêché que le sien.

⁵⁹ NCVDB, p. 105.

Le 5 octobre, il va saluer «monsieur Richer ou il y eut un concert»;⁶⁰ il s'agit peut-être du notable Jean Richer fils, dont le père, également prénommé Jean, fut ex-consul de Lyon.⁶¹ Trois jours plus tard, il admire la splendide horloge astronomique de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon, notant la présence d'un coq automate battant des ailes aux heures et d'anges qui sonnent les cloches et «qui font un espece de carillon»;⁶² toujours visible aujourd'hui, ce bijou d'horlogerie, qui date de la fin du XIV^e siècle, comprend en effet une série d'automates dont trois anges, actionnant les marteaux des cloches en jouant l'hymne à saint Jean-Baptiste, avec un coq, culminant au sommet de l'ouvrage. Le 10 octobre, il note qu'il va voir le soir «les marionnettes», sans plus de précisions.⁶³ Il assiste le lendemain à un concert «nombreux», rassemblant des musiciens qui se réunissent tous les mercredis à 5 heures pour former une «academie de musique».⁶⁴ Il s'agit probablement des concerts hebdomadaires qui étaient organisés par l'académie des beaux-arts de Lyon, société de concerts créée en cette année 1713, qui proposait aussi bien des extraits d'opéras que de la musique instrumentale de Lully, de Corelli ou encore de Mascitti.⁶⁵

Corneille quitte Lyon le 13 octobre pour Grenoble, qu'il atteint le lendemain vers 5 heures de l'après-midi. Le 16 octobre, il visite à Corenc, à quelques kilomètres de Grenoble, le monastère royal de Montfleury, tenu par les dominicaines et réputé pour son «concert des dames»; là, il «vis apprendre a danser les demoiselles pensionnaires que ces dames elevent noblement et avec grand soin»; l'institution, qui rassemblait les jeunes filles des meilleures familles dauphinoises, organisait en effet des concerts, dirigés dès 1689 par le violoniste et compositeur français Michel Farinel (1649-1726), qui occupait le poste de maître de chapelle du monastère royal.⁶⁶ L'ordre des chartreux succède à celui de saint Dominique, puisque Corneille se rend ensuite au monastère de la Grande Chartreuse à Saint-Pierre-de-Chartreuse; il y dort mal, trouvant «ce lieu fort désagréable».⁶⁷ À Chambéry le 18 octobre, il y rencontre le lendemain un certain «Recordon», maître de musique de la chapelle ducale du château de Chambéry, qui lui «temoigne beaucoup de politesse» et qui lui prête, probablement le temps

⁶⁰ *Loc. cit.*

⁶¹ Nous ne savons pas si ce Richer a un lien de parenté avec la famille de musiciens Richer, qui comprend notamment le page de la musique du roi André Richer (1712-1757), ou encore avec les graveurs parisiens en taille douce Richer, actifs dans la seconde moitié du XVII^e siècle: cf. MARCELLE BENOIT et BÉATRICE DUNNER, *Richer, les*, in *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, éd. MARCELLE BENOIT, Paris, Fayard, 1992, p. 612.

⁶² NCVDB, p. 108.

⁶³ *Ibid.*, p. 115.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 117.

⁶⁵ LÉON VALLAS, *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon 1688-1789*, Lyon, Masson, 1932, p. 97.

⁶⁶ NCVDB, p. 121. Voir FRANÇOIS LESURE, *Grenoble*, in *Dictionnaire musical des villes de province*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 155; MARCELLE BENOIT et ÉRIK KOCEVAR, *Farinel*, in *Grove Music Online*, Web 4 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/09311pg2>>).

⁶⁷ NCVDB, p. 122.

d'une séance de musique, une «basse violon», ce qui signifie que notre mélomane violoniste s'essayait aussi au violoncelle.⁶⁸ S'agit-il du Claude Recordon cité en 1721 dans la ville en tant que maître de musique et traiteur?⁶⁹ En date du 20 octobre, Corneille note qu'il retourne dans l'après-midi chez Recordon, «bon componiste» et qu'un concert s'y déroule, peut-être avec sa participation, ajoutant que la fille de son hôte «chante bien et est une demoiselle gracieuse et belle».⁷⁰

TURIN

Le 21 octobre 1713, Corneille quitte Chambéry pour Turin, cheminant par Montmélian, Saint-Jean-de-Maurienne et Lunebourg, puis franchissant le col du Mont-Cenis (à plus de 2000 mètres), frontière naturelle avec l'Italie, avant de redescendre sur Suse et Rivoli; il avait engagé deux hommes armés pour l'accompagner dans les montagnes, afin d'éviter les mauvaises rencontres. Il atteint la capitale des états de Savoie, Turin, le 26 octobre, étape qui sera marquée par sa visite à la cour de Victor-Amédée II (1666-1732), duc de Savoie, devenu roi de Sicile le 10 juin de la même année, dans le sillage du traité d'Utrecht.⁷¹ Le 27 octobre en fin de matinée, il assiste à la messe dans la cathédrale San Giovanni Battista de Turin, qui abrite depuis 1578 le fameux suaire dit de Turin, la cérémonie étant rehaussée par la présence de «madame Royale mère du Roy de Sicile», à savoir de Marie Jeanne Baptiste de Savoie (1644-1724), veuve du duc de Savoie Charles-Emmanuel II (1634-1675); Corneille note que pendant la cérémonie, il y eut «une belle symphonie», comme il est de coutume tous les vendredis.⁷² L'après-midi, il se rend chez un certain «Branbile», que je n'ai pu identifier, et lui loue une basse pour un écu par mois, afin de pouvoir faire de la musique le temps de son séjour turinois; à propos de ce musicien, il ajoute: «il me conduit chez moi ou nous executames quelques symphonies».⁷³

Le 28 octobre, il visite à Venaria Reale, près de Turin, le superbe château de plaisance du tout nouveau roi de Sicile, puis, au cours de l'après-midi, il a l'honneur d'y saluer ses deux fils, les princes royaux Victor-Amédée (1699-1715), prince de Piémont, et Charles-Emmanuel III (1701-1773), futur roi de Sardaigne; ensuite, il discute avec leur gouverneur, le marquis du Coudray,⁷⁴ et d'autres personnalités qui lui «temoignoient des marques d'une affection particuliere et parloient avec beaucoup d'empressement du brabant et des flandres qu'ils avoient honoré de leur presence».⁷⁵ Il se rend le lendemain matin à la cour du roi de Sicile, au Palazzo Reale de Turin, et y visite les appartements de «Madame

⁶⁸ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁹ JEAN NICOLAS, *La Savoie au XVIII^e siècle*, Montmélian, La fontaine de Siloé, 2003, p. 119.

⁷⁰ NCVDB, p. 125.

⁷¹ Il le restera jusqu'en 1720.

⁷² NCVDB, p. 130.

⁷³ *Ibid.*, p. 131.

⁷⁴ *Loc. cit.*; Corneille l'orthographe «marquis de la coudrai».

⁷⁵ NCVDB, p. 132.

Royale»; avec une grande partie de la cour, il assiste ensuite à la messe «ou il y eut belle symphonie avec hautbois», puis a le privilège d'être personnellement présenté à la mère du roi;⁷⁶ dans l'après-midi, il découvre la citadelle de Turin, construite au *xvi*^e siècle, en compagnie d'Angelo Carlo Maurizio Isnardi di Castello (c.1650-1723), marquis de Caraglio (Carail en français), gouverneur de la ville de Turin depuis 1706 et chevalier de l'ordre de Savoie; dans une salle de l'édifice, ils assistent ensemble à «une petite musique», au cours de laquelle se produit notamment Maria Cristina Maurizia di Madruzzo (décédée en 1721), marquise de Senantes et belle-fille du marquis de Caraglio «qui chantoit accompagnée d'un clavecin»; Corneille souligne qu'«elle a la voix belle et chante avec beaucoup de gout»; ensuite, il note: «après ce fit une danse, monsieur le colonel Salenbourg ayant donné les hautbois la premiere noblesse s'y trouva, entre autres le prince de Carignan, le marquis de la roche, le marquis de Senast, madame la marquise de Pianezza, la marquis de breil et autres personnes de qualité que je ne connus pas»;⁷⁷ l'assemblée est des plus choisies, puisqu'elle rassemble Victor-Amédée I^{er} de Savoie (1690-1741), prince de Carignan depuis 1709 et futur beau-fils du roi de Sicile, ainsi que Carlo Emanuele Graneri, marquis de La Roche (della Roccia), Ignazio Giovanni Battista Isnardi di Castello (c.1670-1748), fils du marquis de Caraglio qui porte alors le titre de marquis de Senantes, Maria Irene Delfina di Simiana (1670-1725), marquise de Pianezza, et Ottavio Francesco Solaro di Govone (1645-1735), devenu marquis de Breil (Breglio en italien) en 1700.⁷⁸

Corneille repasse par la cathédrale le vendredi 3 novembre dans la matinée, pour assister à la messe et écouter «la symphonie» qui l'accompagne, à nouveau en présence de Madame Royale et de toute sa cour;⁷⁹ l'après-midi, il participe à «un petit concert» chez le marquis de Cavaillac, frère de l'archevêque d'Avignon François-Maurice Gonterio de Cavaillac, notant qu'on «y jouait à l'ombre».⁸⁰ Le lendemain matin, le baron de Merci remet à Corneille une lettre de recommandation pour Venise destinée à un certain «Erizzo noble vénitien», ce dernier étant probablement Nicolò Andrea Erizzo (1689-1746), membre de cette grande famille vénitienne, qui épousera en 1719 Caterina Grimani;⁸¹ il retourne l'après-

⁷⁶ *Ibid.*, p. 134.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 135; Corneille orthographie les noms cités de manière fantaisiste: «Careil» pour le marquis de Carail, «Senast» pour Senantes. Le marquis de Caraglio avait épousé Christine Charlotte Havart de Senantes, veuve du comte Henri de Challant, avec qui elle avait eu deux enfants, dont une fille, Marie Christine.

⁷⁸ ROLF STÜCHELL, *Govone, Ottavio Solaro di*, in *Dictionnaire historique de la Suisse*, Web 2005 (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F45944.php>). Le diplomate savoyard Ottavio Solaro di Govone représenta le duc Victor-Amédée II à Lucerne auprès des cantons catholiques (1686-1694); sur l'histoire de la famille Solaro: http://www.castellideisolaro.it/s_storie_gov700.htm.

⁷⁹ NCVDB, p. 138.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 139.

⁸¹ *Loc. cit.* La famille Erizzo a compté parmi ses membres un doge de Venise, Francesco Erizzo (1566-1646). Nicolò Andrea Erizzo deviendra ambassadeur à la cour de Vienne, capitale où il

midi chez le marquis de Cavailiac pour y faire de la musique, précisant que «des trio de Brivio» sont au programme;⁸² une série de sonates en trio ont été éditées à Paris chez Le Clerc et ont été copiées sous le nom de «Brivio», sans qu'on sache avec certitude si ces œuvres peuvent être rattachées au musicien milanais Giuseppe Ferdinando Brivio (fin du XVII^e siècle-c.1758).⁸³ La veille de son départ de Turin, le 5 novembre, Corneille fait ses adieux au baron de Merci en participant une nouvelle fois à «un petit concert».⁸⁴

GÈNES

Le 6 novembre 1713, notre voyageur prend le départ pour Gênes, s'arrêtant à Alexandrie, dans la région du Montferrat, petite cité dans laquelle il a l'occasion d'échanger quelques mots, le 9 novembre, avec Filippo Guglielmo Pallavicino (décédé en 1732), baron de Saint-Rémy (Santo Remigio), qui n'est autre que le général des troupes du roi de Sicile et qui deviendra en 1720 vice-roi de Sardaigne; après cette rencontre, il s'investit dans «un petit concert avec le marquis de Salaire», aristocrate que je n'ai pu identifier;⁸⁵ il continue son chemin et arrive à Gênes, siège d'une république, le 11 novembre, à 6 heures du soir. Le lendemain après-midi, Corneille rend visite à une «Madame Grimaldi», qui est probablement la dévote Marie Renée Grimaldi (1646-1722), religieuse dominicaine dans cette ville,⁸⁶ et a l'occasion de saluer le cardinal Filippo Antonio Gualtieri (1660-1728), avant d'«entendre le salut a St Antoine», à savoir l'Oratoire Sant'Antonio Abate, où «il y eut belle musique».⁸⁷ Le soir, il découvre le Teatro San Agostino, qui avait ouvert ses portes en 1702, et note ses impressions;⁸⁸ il souligne que cette maison d'opéra «cede beaucoup a ceux qui se font en France, quoy qu'on y chante quelques beaux airs, les recits sont tout a fait ennuiés il n'y a que 6 voix, une vingtaine de personnes muettes, le theatre et les decorations sont de mediocre beauté mais l'amphitheatre est un des plus beaux que j'ay vu fort spacieux et élevé, l'orchestre est beau et fait le plus bel agrement de l'opera, et consiste en violons hautbois theorbe, trompette, basses et clavecin il n'y a que 2 chœurs dans l'opera que je vis et on en peut juger de leurs beauté n'étant rempli que de 6 voix, il n'y a qu'une danseuse qui danse deux fois une fois en serieux et

décédera. Voir GIUSEPPE GULLINO, *Erizzo, Nicolò*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 43 (1993), accessible sur internet: ([http://www.treccani.it/enciclopedia/nicolo-erizzo_res-bd26a46f-87ec-11dc-8e9d-0016357eee51_\(Dizionario-Biografico\)/#](http://www.treccani.it/enciclopedia/nicolo-erizzo_res-bd26a46f-87ec-11dc-8e9d-0016357eee51_(Dizionario-Biografico)/#)).

⁸² NCVDB, p. 139.

⁸³ Voir RISM B 4514, 4515 et 4516; SVEN HANSELL, *Brivio, Giuseppe Ferdinando*, in *Grove Music Online*, Web 4 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/04018>>).

⁸⁴ NCVDB, p. 139.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 143.

⁸⁶ Ou s'agit-il de Marie Pellina Ippolita Grimaldi (1651-1724)?

⁸⁷ NCVDB, p. 145.

⁸⁸ MARIA ROSA MORETTI, *Genoa*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/10871>>).

l'autre en comique.». ⁸⁹ Au cours de cet automne 1713, le San Agostino monte trois «dramme per musica»: *La Dorisbe*, nouvelle version de *L'amor volubile e tiranno* d'Alessandro Scarlatti, ⁹⁰ ainsi que deux ouvrages de Francesco Gasparini, *Il comando non inteso ed ubbidito* et *La principessa fedele*, dont les deux livrets sont dédiés aux «nobilissime dame e cavaglieri di Genova»; ⁹¹ au cours de cette soirée, Corneille assiste probablement à une représentation d'un de ces trois ouvrages.

Le 14 novembre, il inaugure une série de neuf leçons de violon avec «Martinetti excellent violiste a la cour du cardinal Gualtieri», ⁹² qui n'est autre que le violoniste et compositeur génois Martino Bitti dit «Martinetto» (1655/6-1743), qui était entré en 1685, en tant que violoniste, au service de Cosimo III de' Medici, grand-duc de Toscane, et qui organisa dès 1689 nombre de concerts privés pour le prince mélomane Ferdinando de' Medici; ⁹³ bien que sa renommée en tant que pédagogue du violon était grande, aucune autre source ne fait pour l'heure état de sa présence dans sa ville natale en 1713 et de son rattachement au cardinal Gualtieri, en partance pour Rome; on ne sait si Corneille profite de l'occasion pour acquérir des partitions de musique instrumentale composées par son professeur, auteur de nombreuses sonates pour violon, publiées à Londres et à Amsterdam; à l'issue du dernier cours, le 25 novembre, l'élève paiera le maître «un louis d'or vieux». ⁹⁴

Chez un certain «Mr de Long», Corneille entend le 15 novembre «le sieur Franciscani sur la theorbe», dont j'ignore l'identité. ⁹⁵ Deux jours plus tard, il assiste à une séance de l'académie de musique locale, «qui se tient deux fois la semaine quand il n'y [a] point d'opera». ⁹⁶ Le 19 novembre dans la soirée, il retourne à l'opéra, qui programme probablement un des ouvrages de Scarlatti ou de Gasparini déjà mentionnés. ⁹⁷ Le 22 novembre, il apprécie grandement «la messe en musique que les musiciens firent en l'honneur de Sainte Cécile», ⁹⁸ puis le lendemain, il achète «quelques motets et symphonie» pour un total de 55 livres 10 sols. ⁹⁹ Il est le témoin le 25 novembre, au Palazzo Ducale, de la «coronation du

⁸⁹ NCVDB, p. 145. Corneille barre «mélancoliques» pour indiquer «ennuieux».

⁹⁰ REMO GIAZOTTO, *La musica a Genova nella vita pubblica e privata dal XIII al XVIII secolo*, Gênes, Comune di Genova, 1951, p. 329.

⁹¹ CLAUDIO SARTORI, *I libretti italiani a stampa dalle origini al 1800*, 7 vols (Cuneo, 1991) [ci-après Sartori], 5928 et 19132.

⁹² NCVDB, p. 147.

⁹³ JOHN WALTER HILL, *Bitti, Martino*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/03163>>).

⁹⁴ NCVDB, p. 157 bis (Corneille a numéroté deux pages «157»; il s'agit ici de la seconde).

⁹⁵ *Ibid.*, p. 148; je n'ai trouvé aucun théorbiste du nom de «Franciscani»; s'agirait-il ici aussi d'une orthographe fantaisiste, derrière laquelle se cacherait un autre nom? Il ne doit en principe pas s'agir du théorbiste florentin Francesco Conti (1681/2-1732), qui était alors en poste à Vienne.

⁹⁶ NCVDB, p. 150.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 152.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 156.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 157.

doge», le nouveau doge de la république de Gênes étant, depuis le 22 septembre précédent, Giovanni Antonio Giustiniani (1660-1735); il précise que, dans le grand salon du palais, une tribune accueillant des musiciens a été dressée et qu'ils «exécutent des belles symphonies»;¹⁰⁰ en fin de journée, Corneille quitte Gênes pour Florence, faisant une halte le surlendemain à Livourne, ville placée sous la juridiction du grand duc de Toscane, et dans laquelle il remarque la synagogue.

FLORENCE

Après Pise et Pistoia, Corneille rejoint Florence le 3 décembre 1713 dans la soirée. Quatre jours plus tard, il présente ses hommages à Cosimo III de' Medici (1642-1723), grand duc de Toscane depuis 1670, et à son fils le prince Gian Gastone de' Medici (1671-1737), qui lui offre l'opportunité exceptionnelle d'aller admirer les trésors picturaux et sculpturaux de la Villa Poggio imperiale. Le 8 décembre dans la soirée, il va écouter à la basilique Santa Croce «quelques symphonies et cantates en musique», interprétées pendant une «assemblée de savans», se tenant à l'occasion de la fête du jour, celle de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.¹⁰¹ Il assiste le 13 décembre à un concert «chez Mr. Ludovico Ertmant hautboiste admirable», à savoir Ludwig Erdmann (1683-1759), qui avait rejoint en avril 1703 l'Ospedale vénitien della Pietà en tant que professeur de hautbois, avant d'obtenir en juin 1709 un poste à la cour ducale florentine.¹⁰² Le lendemain, Corneille a le plaisir de recevoir la visite du violoniste Alessandro Bitti, qui ne doit pas être confondu avec Martino Bitti, avec qui il fait «un petit concert»;¹⁰³ le 15 décembre, il revoit ce musicien, qui s'exilera dès 1715 en Angleterre,¹⁰⁴ recevant de ses mains une lettre de recommandation pour Bologne, destinée au célèbre musicien bolognaise Giacomo Antonio Perti (1661-1756), maestro di cappella de la basilique bolonaise de San Petronio depuis 1696; Bitti lui vend également «quelques symphonies» pour la somme de «18 jules».¹⁰⁵

BOLOGNE – FERRARE – PADOUE

Parti de Florence le 16 décembre 1713, Corneille arrive à Bologne le lendemain après-midi. Le 18 décembre, il rend visite à Giacomo Antonio Perti «maitre de chapelle de St Petrone»,¹⁰⁶ puis achète dans la ville «les Sonates de l'alberti œuvre premier a 15 jules»; bien que notre musicien amateur inscrive le mot «Sonates»,

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 157 bis.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 182.

¹⁰² MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 73.

¹⁰³ NCVDB, p. 210; Corneille «Mr. Alessandro Bitti me vint voir et nous fimes un petit concert».

¹⁰⁴ MICHAEL TALBOT, *The Concerto Collection "Roger no. 188": Its Origin, Nature and Content*, «Studi vivaldiani», 12, 2012, p. 14.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 212. Corneille écrit «Boulogne» au lieu de «Bologne». Le jule (*giulio*) était une monnaie utilisée dans les états du grand duc de Toscane.

¹⁰⁶ NCVDB, p. 214.

il acquiert ici l'édition bolonaise des dix *Concerti per chiesa, e per camera, ad uso dell'accademia* opus 1 du violoniste bolonais Giuseppe Matteo Alberti, publication qui sort des presses des frères Silvani en cette année 1713; Alberti est alors, et depuis 1709, violoniste dans l'orchestre que dirige Perti à l'église San Petronio et membre de l'Accademia Filarmonica de la ville.¹⁰⁷ Le 20 décembre, Corneille fait l'acquisition de plusieurs éditions bolonaises publiées chez Silvani: les 12 *Concerti grossi a quattro e sei strumenti* opus 7 du violoniste florentin Giuseppe Valentini (1681-1753), publiés en 1710,¹⁰⁸ les 12 *Concerti grossi* opus 8 du violoniste véronais Giuseppe Torelli (1658-1709), collègue de Perti et d'Alberti à San Petronio, sortis de presse en 1709,¹⁰⁹ les dix *Concerti a quattro* opus 11 du violoniste originaire de Brescia Giulio Taglietti (c.1660-1718), édités en cette année 1713,¹¹⁰ ainsi que les douze *Cantate et arie amorose* opus 31, publiées en 1703, du violoniste et organiste padouan Giovanni Battista Bassani (c.1650-1716), qui occupa le poste de *principe* de l'Accademia Filarmonica de Bologne en 1682;¹¹¹ Corneille débourse la somme totale de 42 jules pour ces partitions.¹¹²

Dans la soirée du 21 décembre, Corneille va écouter «une belle musique» dans l'église San Tommaso di Strada Maggiore, à l'occasion de la fête de saint Thomas de Galilée, puis organise un concert dans la demeure dans laquelle il séjourne,¹¹³ sans donner plus de précisions. Il assiste le lendemain soir à un concert donné «chez monsieur laurenti excellent violiste»;¹¹⁴ le violoniste et compositeur bolonais Bartolomeo Girolamo Laurenti (1644-1726) est alors une figure importante de la vie musicale bolonaise, membre fondateur de l'Accademia Filarmonica de Bologne, créée en 1666, et violoniste à San Petronio.¹¹⁵ Le 27 décembre, après avoir vu San Michele in Bosco, le couvent des Olivétains situé en dehors de la ville, il est invité le soir «chez monsieur vander elst ou il y eut un concert de musique»;¹¹⁶ derrière ce nom à consonance flamande, se cache peut-être Laurent Vander Elst, qui deviendra imprimeur de la ville de Malines, cité

¹⁰⁷ *Loc. cit.*; MICHAEL TALBOT et ENRICO CARERI, *Alberti, Giuseppe Matteo*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/00443>>); MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 19; RISM A 665.

¹⁰⁸ ENRICO CARERI, *Valentini, Giuseppe*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/28920>>); RISM V 114.

¹⁰⁹ ANNE SCHNOEBELN et MARC VANSCHEEUWIJCK, *Torelli, Giuseppe*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/28161>>); MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 186; RISM T 993.

¹¹⁰ ROBIN BOWMAN et PETER ALLSOP, *Taglietti, Giulio*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/27377>>); RISM T 41.

¹¹¹ PETER SMITH et MARC VANSCHEEUWIJCK, *Bassani, Giovanni Battista*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/02228>>); RISM B 1223.

¹¹² NCVDB, p. 215.

¹¹³ *Loc. cit.*; Corneille note «j'eus un concert chez moy».

¹¹⁴ *Loc. cit.*

¹¹⁵ MICHAEL TALBOT et ENRICO CARERI, *Laurenti, Bartolomeo Girolamo*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/16112pg1>>).

¹¹⁶ NCVDB, p. 227. S'agit-il de Laurent Vander Elst, imprimeur du grand conseil de la ville de Malines, qui fut actif dans cette cité au début du XVIII^e siècle?

dans laquelle notre voyageur jouera un rôle dès 1716 en tant qu'avocat du grand conseil.¹¹⁷

Le 28 décembre, Corneille se rend à deux reprises à la basilique San Francesco, suivant le matin «la messe solennelle», dont «la musique étoit de quatre chœurs», et l'après-midi, les vêpres.¹¹⁸ Il achète le lendemain soir «une messe a 51 jules» à l'issue d'un concert prenant place dans le palais du comte Orazio Leonardo Bargellini, situé à la Strada Maggiore; ce lieu avait vu, le 5 août de la même année, la création, sous la direction du compositeur, de l'opus 1 de Giuseppe Matteo Alberti, que notre violoniste amateur venait d'acheter quelques jours auparavant.¹¹⁹ La veille de son départ, le jour de l'An 1714, Corneille reçoit la visite du «père boria» qui lui offre «une symphonie de l'Alberti»; il s'agit probablement d'une copie manuscrite d'une des symphonies d'Alberti, qui publiera plus tard, à Amsterdam et à Londres, une collection de douze *Sinfonie a quattro* sous le numéro d'opus 2.¹²⁰

Quittant Bologne le 2 janvier, notre voyageur poursuit sa route, s'arrêtant à Ferrare le lendemain, où il assiste en soirée «a la comedie» qui lui «plut peu» car «c'est un assemblage de sujets executés par un arlequin dont les issues consistent a battre et plus qu'on bat plus que le peuple applaudit gout different de celuy des françois et autres nations»; il découvre ici avec peu d'enthousiasme un spectacle non identifié donné au Teatro du comte Giuseppe Scroffa, inauguré en 1692, salle qui accueille à cette époque les comédies, tandis que les «dramme per musica» sont plutôt réservés aux planches du Teatro Bonacossi a Santo Stefano, construit en 1662.¹²¹

Après Vérone et Vicence, il arrive à Padoue le 10 janvier et y rencontre le lendemain «Mr Gio Zotti» à qui il achète «quelques musiques»;¹²² le violoniste et compositeur Giovanni de Zotti avait publié en 1707 à Venise, auprès de l'imprimeur Antonio Bortoli, douze *Sonate a violino col suo basso per il cembalo* opus 1;¹²³ la famille de Zotti semble alors impliquée dans les activités musicales de la basilique del Santo de Padoue, puisqu'un Bernardino de Zotti, violoniste dans l'institution entre 1721 et 1777, est repris dans les registres de l'administration de la chapelle musicale.¹²⁴

¹¹⁷ Rien ne permet cependant pour l'instant d'étayer la présence de cet imprimeur malinois à Bologne en 1713.

¹¹⁸ NCVDB, p. 228; à partir de 1725, la *cappella musicale* de cette église sera dirigée par le Bolognais Padre Martini.

¹¹⁹ *Loc. cit.*; LUIGI FERDINANDO TAGLIAVINI, *Alberti, Giuseppe Matteo*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 1 (1960), accessible sur internet ([http://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-matteo-alberti_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-matteo-alberti_(Dizionario_Biografico)/)).

¹²⁰ NCVDB, p. 233. RISM A 671, A 672.

¹²¹ *Ibid.*, p. 235. LEWIS LOCKWOOD et MURRAY STEIB, *Ferrara*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/09511>>). Pour les années 1713-1714, la programmation des théâtres de Ferrare n'est connue que de manière parcellaire; on sait néanmoins qu'au printemps 1713, le teatro Bonacossi accueillit une représentation du *dramma per musica Lucio Vero* d'Albinoni (voir Sartori 14497).

¹²² NCVDB, p. 248.

¹²³ RISM Z 351.

¹²⁴ VINCENT DUCKLES et PIERLUIGI PETROBELLI, *Thematic Catalog of a Manuscript Collection of Eighteenth-Century Italian Instrumental Music in the University of California, Berkeley, Music Library*, Berkeley, University of California Press, 1963, p. 5. Bernardino de Zotti semble être un des copistes de la collection de Berkeley.

VENISE

En gondole, Corneille débarque à Venise par la lagune le 12 janvier 1714 à six heures du soir;¹²⁵ au cœur de l'hiver, la cité vit alors au rythme du carnaval, qui avait débuté le 26 décembre pour s'achever le Mardi Gras, qui tombe cette année-là le 13 février; cette période correspond aussi à la saison principale des scènes lyriques; il n'est guère étonnant dès lors, qu'à peine installé à l'auberge *Le Lion Blanc*, notre voyageur se rende directement à la maison d'opéra la plus importante de la ville, le Teatro San Giovanni Grisostomo, propriété de la famille Grimani; ce soir-là, il a l'occasion d'assister à une représentation du *dramma per musica Semiramide* du Vénitien Carlo Francesco Pollarolo (c.1653-1723), qui venait d'être créé sur cette scène quelques jours plus tôt, le 6 janvier;¹²⁶ il note: «il s'exécuta avec un grand faste de machines belles decorations, et tres belles voix toutes richement vetus, le theatre, comme aussi l'amphitheatre sont très beaux»;¹²⁷ parmi les interprètes, il peut notamment applaudir, dans le rôle-titre, l'une des chanteuses-phares de sa génération, la soprano bolonaise Santa Stella Scarabelli (c.1686-1759), dite «La Santini», qui devient, le 12 février suivant, l'épouse du compositeur Antonio Lotti,¹²⁸ la production comprend également le castrato siennois Francesco Bernardi (Il Senesino), dans le rôle de Nino, et le ténor Giovanni Paita, dans celui de Zoroastro.¹²⁹

Tandis que Corneille achète le 13 janvier «quelques musiques», le lendemain après-midi, il va écouter les vêpres à l'Ospedale degl' Incurabili, observant que la musique est «toute executée par des filles» et notant qu'«on ne pourroit rien desirer de plus parfait»;¹³⁰ cette institution mixte, fondée en 1522 pour accueillir les syphilitiques, est alors, comme les trois autres *ospedali grandi* vénitiens, tout à la fois une école de musique, un hospice, un hôpital et un orphelinat; en 1714, le *maestro di coro* de cette institution est Carlo Francesco Pollarolo, qui occupe la fonction depuis 1696. L'excellence des voix uniquement féminines de cet *ospedale* est alors reconnue de tous et dans une lettre datée du 29 juin 1713, le voyageur Giovan Battista Casotti (1669-1737) ne manquait déjà pas de préciser: «Le feste non si manca mai di andare agli Incurabili a sentire e il vespro in musica, per sentire, fra le altre, due di quelle zitelle, e la Gregghetta e Anzoletta, che non cantano ma incantano»;¹³¹ il est probable que Corneille entend lui aussi la Gregghetta et Anzoletta en ce début d'année 1714.

¹²⁵ NCVDB, p. 249.

¹²⁶ ELEANOR SELFRIDGE-FIELD, *The Calendar of Venetian Opera. A New Chronology of Venetian Opera and Related Genres, 1660-1760*, Stanford, Stanford University Press, 2007, p. 315.

¹²⁷ NCVDB, p. 251.

¹²⁸ Sergio Durante, *Stella, Santa*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/O008280>>).

¹²⁹ Sartori 21485.

¹³⁰ NCVDB, p. 253.

¹³¹ POMPEO GHERARDO MOLMENTI, *La storia di Venezia nella vita privata dalle origini alla caduta della repubblica*, Turin, Roux, 1880, p. 455, accessible sur internet: (<http://archive.org/details/lastoriadivenez00molmgoog>).

Le 17 janvier, il fait à nouveau l'acquisition de «quelques musiques», puis poursuit sa visite des institutions musicales, en allant savourer la musique dans deux autres *ospedali grandi*, l'Ospedale dei Mendicanti, institution charitable fondée en 1182, dont le *maestro di coro* et directeur est le Vénitien Antonino Biffi (1666/7-1733) depuis 1701,¹³² et l'Ospedale dei Poveri Derelitti ou Ospedaletto, fondé en 1528, qui a pour *maestro di coro* depuis 1698 Benedetto Vinaccesi; dans ces institutions, il écoute «deux belles musiques consistantes en filles seulement».¹³³ Il va voir le lendemain un spectacle comique non identifié au Teatro San Salvator(e) (appelé aussi San Luca),¹³⁴ puis, le 19 janvier, visite la basilique baroque de Santa Maria della Salute, avant de se rendre pour la première fois au Teatro San Cassiano, premier théâtre public vénitien fondé en 1637 dans le quartier de la paroisse du même nom et propriété de la famille Tron; Corneille y suit probablement quelques intermezzi en vogue à cette époque.

Notre musicien amateur organise le 20 janvier «un petit concert» à l'auberge à laquelle il est descendu.¹³⁵ Le lendemain, il suit la messe à l'église San Cassiano, puis découvre, dans l'après-midi, le quatrième des *ospedali grandi*, l'Ospedale della Pietà, où il apprécie «les vepres en musique» interprétées par «des filles qui excellent particulièrement dans les instrumens».¹³⁶ Fondé au XIV^e siècle, l'Ospedale della Pietà est alors une institution charitable qui accueille près de 700 femmes; un huitième de celles-ci environ sont les *figlie di coro*, jeunes filles et femmes musiciennes chargées de chanter la musique sacrée dans la chapelle, de participer à des concerts publics dans la chapelle après les services religieux et d'interpréter de la musique de chambre dans le salon de musique. Après son passage à la Pietà, Corneille retourne dans la soirée au Teatro San Luca pour y suivre la comédie, puis participe à un bal donné chez le diplomate, collectionneur et bibliophile bolonais Filippo Ercolani (1663-1722), devenu prince du Saint-Empire romain en 1699, qui occupe alors le poste d'ambassadeur de l'Empereur Charles VI à Venise, bien que sa personne soit liée à plusieurs scandales;¹³⁷ le bal se tient au palais de ce prince, situé sur le Canal Grande; notre voyageur s'étonne et note: «on ni pouvoit entrer sans amener une femme, j'y vis une quantité de courtisanes dont quelques-unes etoit richement vetues, c'est un poste honorable que d'être courtisane a Venise».¹³⁸

¹³² ARGIA BIFFI, *Biffi, Antonio*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/03064>>).

¹³³ *NCVDB*, p. 253.

¹³⁴ *Loc. cit.*

¹³⁵ *NCVDB*, p. 254; Corneille note: «j'eus un petit concert chez moy».

¹³⁶ *Loc. cit.*

¹³⁷ VITTORIO MANDELLI, *Hercolani (Ercolani), Filippo*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 61 (2004), accessible sur internet:

([http://www.treccani.it/enciclopedia/filippohercolani_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/filippohercolani_(Dizionario_Biografico)/)).

¹³⁸ *NCVDB*, p. 254.

Le 24 janvier, il retourne à l’Ospedale della Pietà et y fait une rencontre exceptionnelle, qui passe pourtant presque inaperçue dans ses *Notes*, celle d’Antonio Vivaldi (1678-1741), qui est alors *maestro de’ concerti* de l’institution, bien que sa position ne sera officialisée qu’en 1716; en 1714, le prêtre roux a déjà acquis une renommée à travers l’Europe en tant que compositeur de musique instrumentale et est admiré notamment pour *L’estro armonico* opus 3, sa première collection de concertos, publiée en 1711. Corneille relate très brièvement: «Le 24 je fus acheter des bas, et puis Mr. Vivaldi me ~~fit enten~~ mena a la pieté ou il fit entendre un concert executé par les filles chose charmante a entendre principalement une de 15 ans qui surpassoit les autres». ¹³⁹ Comme on le lit, le document original contient une rature significative; ¹⁴⁰ en effet, notre voyageur pensait d’abord écrire «Mr. Vivaldi me fit entendre», mais il se ravise, n’achevant pas la seconde lettre «n» du mot «entendre»; il se rend compte à cet instant qu’il doit d’abord mentionner la Pietà, car le prêtre roux ne peut se joindre à lui dans le public durant la prestation, bien qu’il ait évidemment suivi les répétitions. Le terme «concert» permet d’avancer qu’il s’agit ici d’une exécution instrumentale plutôt que vocale. La *figlia di coro* qui impressionne particulièrement Corneille est peut-être la violoniste Anna Maria (1696-1782), qui atteint l’âge de 18 ans en 1714 et non de 15; tout en devenant la principale violoniste de la Pietà, elle savait jouer de la *viola d’amore*, du violoncelle, du théorbe, du luth, de la mandoline et du clavecin; elle sera promue *maestra di coro* en 1737. ¹⁴¹ Lors de cette prestation, notre mélomane a l’occasion d’admirer d’autres *figlie* instrumentistes plus âgées de la Pietà; parmi celles-ci, on connaît l’existence de Barbara (1669/70-1758), soprano mais aussi joueuse de théorbe et violoniste, ¹⁴² de Candida (1674/5-1757), qui chante et joue également de la viole et du chalumeau, ¹⁴³ de Caterina (1672/3-1765), interprète du violone et du cornet, ¹⁴⁴ ou encore de Geltruda (1684-1752), contralto et instrumentiste au théorbe et à la viole, ¹⁴⁵ de Lorenza (1689/90-1763), qui joue de la viole, ¹⁴⁶ de Lucietta (1676/7-1757), organiste et violiste, ¹⁴⁷ et de Pelegrina (1678-1754), jouant du hautbois et du violone. ¹⁴⁸

Ce n’est sûrement pas un hasard si le lendemain de sa rencontre avec Vivaldi, Corneille se rend au Teatro San Angelo, ¹⁴⁹ car le prêtre roux et son père Giovanni

¹³⁹ *Loc. cit.*; Corneille note «Le 18 je fus a la comedie a St. Luc».

¹⁴⁰ Cette rature n’était pas explicitée dans l’article de Terlinden.

¹⁴¹ MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 23; aucune autre jeune fille instrumentiste de cet âge n’est répertoriée dans MICKY WHITE, *Biographical Notes on the ‘Figlie di coro’ of the Pietà Contemporary with Vivaldi*, «Informazioni e studi vivaldiani», 21, 2000, pp. 75-97.

¹⁴² MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 30.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 39.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 41.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 86.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 109.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 111.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 139.

¹⁴⁹ NCVDB, p. 255.

Battista (c.1655-1736) sont, depuis l'automne 1713, impresarios de cette maison d'opéra ouverte en 1677, y ayant obtenu dès leurs débuts un vif succès avec l'*Orlando furioso* de Giovanni Alberto Ristori, ouvrage dans lequel Antonio n'hésitera pas à insérer quelques pages de sa propre musique lors de la reprise de 1714;¹⁵⁰ en ce début d'année 1714, le prêtre roux n'a pas encore proposé aux Vénitiens un opéra entièrement de sa composition; cela sera chose faite au mois de novembre 1714, avec la création d'*Orlando finto pazzo* RV 727; au cours de cette soirée du 25 janvier à San Angelo, notre voyageur assiste à une représentation de *Rodomonte sdegnato* de Michelangelo Gasparini (c.1670-c.1732), jeune frère de Francesco Gasparini déjà cité, *dramma per musica* qui avait été créé sur cette même scène le 20 janvier;¹⁵¹ il y entend la basse Anton Francesco Carli dans le rôle-titre, le jeune castrato bolonais Giovanni Battista Minelli dans celui de Mandricardo, la soprano Elisabetta Denzio dans celui d'Aleria et le contralto Pietro Giacomo Ramponi dans celui d'Agramante; Antonio Vivaldi, en tant qu'impresario, dédie le livret imprimé à Giuseppe Maria Gonzaga (1690-1729), duc de Guastalla.¹⁵²

Le 28 janvier, Corneille suit la messe à l'église San Giovanni e Paolo le matin, puis retourne le soir, pour la seconde fois, au Teatro San Cassiano, sans qu'on sache quel spectacle comique il y suit; le lendemain, il assiste à l'entrée dans les ordres d'une religieuse au cours de laquelle «il y eut une belle et nombreuse musique et toute la noblesse».¹⁵³ Le premier février, après avoir dîné chez le prince Ercolani, il aperçoit Giovanni II Cornaro (1647-1722), 111^e doge de Venise depuis 1709, qui se rend «en cerémonie a l'église de Ste Marie», probablement l'église San Maria del Giglio, dans le *sestiere* de San Marco.¹⁵⁴ Le lendemain, il participe à la messe de l'église San Basso, dans le même quartier, puis assiste, dans l'église San Marco, à la cérémonie au cours de laquelle le doge «tint chapelle»;¹⁵⁵ le *primo maestro* de cette église ducale, lieu de culte du doge, est alors Antonino Biffi, déjà cité, tandis qu'Antonio Vivaldi y est violoniste depuis 1689. Dans l'après-midi, Corneille retourne écouter la musique à l'Ospedale degl' Incurabili, qui «fut tres belle»; il précise que «l'angelette chanta un voce sola»;¹⁵⁶ cette petite «Angela» n'est probablement pas la fameuse chanteuse, claveciniste et organiste Angeletta qui officiait à la Pietà à la même époque, musicienne que rencontreront, lors de leurs séjours à Venise, Johann Joachim Quantz en 1726 et

¹⁵⁰ MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 132.

¹⁵¹ ELEANOR SELFRIDGE-FIELD, *The Calendar of Venetian Opera*, cit., p. 316; DENNIS LIBBY et ANGELA LEPORE, *Michelangelo Gasparini*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/43225pg3>>).

¹⁵² Sartori 20089; sur le livret, la dédicace d'Antonio Vivaldi est datée du 20 janvier 1714.

¹⁵³ NCVDB, p. 257; Corneille note: «le 29 je fus voir un habillement d'une religieuse», sans préciser le lieu.

¹⁵⁴ *Loc. cit.*

¹⁵⁵ NCVDB, p. 258.

¹⁵⁶ *Loc. cit.*; Corneille écrit: «l'apresdiné je fus entendre la musique a l'hospital des incurables elle fut tres belle l'angelette chanta un voce sola».

Charles de Brosses en 1739, et qui épousera un banquier vénitien,¹⁵⁷ s'agit-il de l'Angeletta dont le nom est inscrit sur un des exemplaires conservés du livret imprimé de l'oratorio *Joseph in Aegypto* de Carlo Francesco Pollarolo, donné aux Incurabili en 1707?¹⁵⁸

Dans la soirée du 4 février, il est à nouveau parmi les convives d'un bal chez le prince Ercolani, hôte chez qui il dîne deux jours plus tard, avant de se rendre le soir, pour la seconde fois, au Teatro San Giovanni Grisostomo, sans qu'on sache quel opéra y est programmé ce soir-là.¹⁵⁹ En date du 9 février, Corneille écrit: «je fus voir Mr. Albinoni celebre componiste de musique et achetai une taille faite d'Antonio Jeronimo Amati a six pistoles».¹⁶⁰ Fabricant de cartes à jouer de profession, le *dilettante* Tomaso Albinoni (1671-1751) est en effet un des compositeurs vénitiens majeurs de l'époque;¹⁶¹ dès 1694, il s'était fait connaître tant dans le domaine opératique (son premier opéra *Zenobia, regina de' Palmireni* est donné au Teatro San Giovanni e Paolo de Venise au début de l'année 1694) que dans le répertoire instrumental, ses sonates en trio opus 1 marquant le début d'une vaste et riche production.

Le séjour vénitien est également le lieu d'acquisition, après Lyon, d'un nouvel instrument à cordes; le choix se porte ici sur une basse-taille de violon réalisée par les luthiers crémonais Amati, Antonio (c.1540-1607) et son demi-frère Girolamo (c.1561-1630), tous deux fils d'Andrea Amati; les instruments sortant de leurs ateliers portent généralement la mention «Antonius et Hieronymus Amati», ce qui explique probablement que Corneille écrive dans ses *Notes* les deux prénoms côte à côte.¹⁶² Le 11 février, notre voyageur retourne une troisième et dernière fois aux Incurabili «ou langelette chanta un voce sola chose digne d'être entendue».¹⁶³ Trois jours plus tard, il quitte Venise et prend la direction de Rome. À la lecture des pages qui suivent dans le récit, il apparaît clairement que la cité des doges fut l'apothéose musicale du voyage de Corneille van den Branden de Reeth, la musique n'ayant plus qu'une place très ténue lors des étapes jalonnant la fin de son périple.

ROME ET NAPLES

Passant notamment par Ferrare, Ravenne, Ancône, Lorette et Assise, Corneille rejoint Rome le 2 mars 1714 et y demeurera cinq mois. Le 15 mars, il assiste à la remise de chapeau du cardinal Giulio Piazza (1663-1726), qui avait été internonce

¹⁵⁷ ALEXANDRE CHORON et FRANÇOIS FAYOLLE, *Dictionnaire historique des musiciens*, 2 tomes, Paris, Valade, 1810-1811, tome 1, p. 20.

¹⁵⁸ Cette information nous a été aimablement communiquée par Michael Talbot. L'exemplaire annoté de ce livret (Sartori 14067) est conservé à Venise, à la casa di Goldoni.

¹⁵⁹ NCVDB, p. 261.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 262.

¹⁶¹ MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 21.

¹⁶² CHARLES BEARE, *Amati*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/00737>>).

¹⁶³ NCVDB, p. 263.

apostolique à Bruxelles de 1690 à 1696; au cours de cette cérémonie, Gianfrancesco Albani (1649-1721), à savoir le Pape Clément XI, officialise par le chapeau la fonction, bien qu'il ait nommé Piazza cardinal deux ans auparavant; Corneille y entend «des musiciens qui chanteront le Te Deum» dans la Cappella Paulina de la résidence papale du palais du Quirinal.¹⁶⁴ Le dimanche premier avril, jour de Pâques, il voit le Pape célébrer la messe à la basilique Saint-Pierre de Rome.

Il interrompt ensuite son séjour romain le 13 avril pour un court voyage à Naples, cité qu'il atteint cinq jours plus tard. Il y achète le 2 mai «quelques musiques».¹⁶⁵ Le samedi 5 mai, il est le témoin d'une des deux fêtes annuelles organisées dans la ville pour célébrer le saint patron, saint Janvier de Bénévent (San Gennaro), et la liquéfaction de son sang; il constate que lors de la procession, au cours de laquelle le sang du saint est porté, les quatre conservatoires napolitains sont représentés; il note que ces institutions «sont des séminaires ou collèges dans lesquels sont élevés des pauvres enfants qu'on enseigne la musique»; il est question ici du Conservatorio di Santa Maria di Loreto, dont le *maestro* est alors Gaetano Veneziano (1665-1716), du Conservatorio di San Onofrio in Capuana, avec le *maestro* Matteo Marchetti, du Conservatorio di Santa Maria della Pietà dei Turchini, avec le *maestro* Francesco Nicola Fago (1677-1745), et du Conservatorio dei Poveri di Gesù Cristo, établissement dans lequel le Napolitain Gaetano Greco (c.1657-1728) fut élève avant d'être nommé *maestro di cappella* en 1696; au cours de la cérémonie, Corneille remarque que les élèves de ces conservatoires «chantent et jouent continuellement».¹⁶⁶

Notre voyageur est de retour à Rome le 10 mai. Deux jours plus tard, il se rend chez «Madame Zampieri», lieu d'«un tres beau concert de musique».¹⁶⁷ Il obtient le premier juin une audience auprès de Marie-Casimir de La Grange d'Arquian (1640-1716), devenue reine de Pologne suite à son mariage avec Jean Sobieski.¹⁶⁸ Pour Corneille, Rome est avant tout la ville des arts et constitue également le point de départ d'excursions dans la campagne romaine; il visite notamment le palais Borghèse, le Vatican ou encore le palais Farnèse et découvre, hors de la ville, Palestrina ou Tivoli; il apparaît clairement que la musique n'est plus sa préoccupation du moment, puisque seules deux autres mentions musicales sont encore à relever: d'une part, le 29 juin, jour de la fête des saints Pierre et Paul, il assiste à la veillée organisée à Saint-Pierre et note que résonne «un concert avec des trompettes et clarinets»;¹⁶⁹ d'autre part, le 5 août, il a la possibilité de suivre

¹⁶⁴ NCVDB, p. 263.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 347.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 349; RENATO DI DONATO *et al.*, *Naples*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/42068>>).

¹⁶⁷ NCVDB, p. 352.

¹⁶⁸ Sous AGR, I 192, 15b, avec les notes de voyage de Corneille, se trouvent quelques feuillets manuscrits sans intérêt musicologique intitulés «Visite de la Reyne de pologne au pape le 5.e de juin 1714» et «Visite du page a la Reyne de pologne le 13^e de juin 1714».

¹⁶⁹ NCVDB, p. 393.

un mariage «des juifs» chez des particuliers et indique qu'après la lecture du contrat de mariage, on «chante accompagné du chœur». ¹⁷⁰ Le 14 août, deux jours avant son départ de Rome, il est reçu en audience par le Pape Clément XI, qui lui «donna la bénédiction, et des indulgences pour la famille jusques au troisieme degré de consanguinité». ¹⁷¹

SIENNE – PARME – CRÉMONE

Notre voyageur est à Sienne le 20 août 1714 et est invité à aller «entendre une academie de poësie et de musique, qui se fit aux jesuites, mais l'un est [sic] l'autre n'avoit rien de singulier»; ¹⁷² cette Académie arcadienne comptait alors parmi ses membres le prêtre et poète siennois Giovanni Battista Catena (1680-1752), qui vit un de ses poèmes être mis en musique par Vivaldi. ¹⁷³

En passant par Modène, Corneille rejoint Parme le 26 août et, deux jours plus tard, y visite le plus grand théâtre de la ville, le Teatro Farnese, le décrivant dans ses notes de voyage comme le plus imposant d'Italie, pouvant contenir 10000 spectateurs; il est particulièrement frappé par l'acoustique du lieu, notant: «parlant tout bas a l'extrémité du théâtre on l'entend parfaitement a l'autre bout de l'amphithéâtre»; ¹⁷⁴ construit par Gian Battista Aleotti, cette salle de spectacle avait été inaugurée en 1628, pour la clôture des festivités du mariage d'Odoardo Farnese, duc de Parme, avec Margherita de' Medici; ¹⁷⁵ en 1714, elle constitue surtout une attraction touristique, n'étant plus utilisée, compte tenu de ses grandes dimensions, que très occasionnellement, lors de cérémonies officielles; pouvant accueillir près de 3000 et non 10000 spectateurs, ce théâtre sera fermé en 1732, puis presque entièrement détruit en 1944, avant d'être reconstruit à l'identique à la fin des années 1950. Bien que Corneille n'en fasse pas mention, il convient de souligner que la maison d'opéra la plus fréquentée de Parme est alors le Teatro Ducale, construit en 1688. Dans la même ville, notre voyageur visite le 29 août le Collegio dei Nobili, dirigé par les Jésuites, institution qui possède aussi son théâtre, créé en 1600 à l'initiative de Ranuccio I Farnese, duc de Parme; il est impressionné par «la garde-robe du theatre, la voyant garnie d'une si grande quantité d'habilemens differens et des plus riches». ¹⁷⁶

Corneille poursuit sa route, passant par Mantoue, puis s'accordant une halte à Crémone, le 3 septembre, ne manquant pas d'y acheter un «violon de Stradivarius de sa meilleure fabrique a 32 ecus romains quoi que sa fabrique

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 453.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 454.

¹⁷² *Ibid.*, p. 462.

¹⁷³ MICHAEL TALBOT, *The Vivaldi Compendium*, cit., p. 41.

¹⁷⁴ NCVDB, p. 466; les dimensions du théâtre données par Corneille sont quelque peu approximatives, puisqu'il note que le «theatre a 117 pieds de profondeur et 96 de largeur».

¹⁷⁵ GIAN PAOLO MINARDI, *Parma*, in *Grove Music Online*, Web 9 Sep. 2013 (<<http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/20932>>).

¹⁷⁶ NCVDB, p. 468.

moyenne il ne la vend qu'à 20 ecus»;¹⁷⁷ après avoir acquis à Lyon et à Venise deux instruments de luthiers du XVII^e siècle (Stainer et Amati), notre voyageur devient le propriétaire d'un spécimen construit par un de ses contemporains, le maître Antonio Stradivari (c.1644/9-1737), qui est vers 1714-1715 au sommet de son art, collaborant avec son fils Francesco (1671-1743).

Quittant Crémone le 4 septembre, Corneille atteint Bergame trois jours plus tard. En date du samedi 8 septembre, il note: «je fus voir l'opera qui etoit un reste de la foire l'orchestre en etoit excellent mais les vois tres mediocres».¹⁷⁸ Bergame vient alors de fêter pendant plusieurs jours son saint patron, Alexandre de Bergame (fêté le 26 août) et notre voyageur découvre plus que probablement ici une reprise du «drama pastorale» *L'Atalanta o La costanza d'amore negli inganni* donné cette année-là au Teatro Nuovo pendant la «fiera» (foire).¹⁷⁹

Après une étape à Milan, où il visite le 18 septembre la bibliothèque ambrosienne, en s'extasiant devant un volume contenant «douze ouvrages de leonardo da vinci»,¹⁸⁰ notre voyageur commence sa remontée vers le Nord, en passant par la Suisse; il reste quelques semaines à Genève, logeant chez un maître de danse non identifié du nom de «Giro», puis, via Lausanne et Fribourg, s'arrête le 11 novembre à Berne et y découvre dans la cathédrale «une sale de musique qui est tres belle et tres propre a l'harmonie des sons», qui accueille deux fois par semaine des concerts publics proposés par des amateurs, les «samedy et dimanche apres les prieres»; il précise dans ses *Notes* qu'étant donné qu'il «n'y a personne de gagé et qu'il n'y a que le propre plaisir qui regle cette musique», cela a pour conséquence que «tres souvent cela est fort mal en ordre»;¹⁸¹ j'ignore de quelle société de concerts il s'agit.

En route vers ses terres, notre voyageur passe ensuite par Bâle, Strasbourg et atteint Mannheim le 18 décembre, où, malade, il est contraint de s'aliter et de ne repartir que le 7 février 1715. Après Mayence, Coblenz et Bonn, il est le 19 février à Düsseldorf; résidence de la cour palatine depuis 1614, cette ville devient un foyer important pour les musiciens italiens sous le règne de Jan Willem von Pfalz-Neuburg (1658-1716), prince-électeur du Palatinat dès 1690 et époux d'Anna Maria Luisa de' Medici. Corneille se rend le soir au théâtre de la cour, assistant à un opéra «qui fut beau sur tout l'orquestre qui ne cede a aucun d'Italie»;¹⁸² il s'agit peut-être d'une représentation de la «tragedia per musica» *Annibale pacificatore* donnée «alla Corte Elettorale Palatina» en 1715.¹⁸³ Le 27 février, Corneille prend la diligence de Bruxelles et rentre chez lui le lendemain, vraisemblablement fort marqué par le périple qu'il vient d'accomplir.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 472.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 478.

¹⁷⁹ Sartori 3393; on ne connaît pas l'auteur de la musique de cet ouvrage; le livret précise que ce drame est «rappresentarsi nel Nuovo Teatro in Fiera di Bergamo».

¹⁸⁰ NCVDB, p. 484; il s'agit peut-être de feuillets du fameux Codex Atlantico.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 510.

¹⁸² *Ibid.*, p. 535.

¹⁸³ Sartori 2045; le livret édité à Düsseldorf porte la date «1715».

ÉPILOGUE MUSICAL

Si dès 1715 la vie de bohème s'achève pour Corneille, la musique et la culture ultramontaine continueront à l'imprégner, comme, nous allons le voir, plusieurs sources en témoignent. À son retour au pays, il devient en 1716 avocat auprès du grand conseil de Malines et se marie la même année, le 15 août à Anvers, avec Thérèse Séraphine de Neuff (ou Neuf)¹⁸⁴ (1691-1743), avec qui il aura sept enfants, dont trois seulement, deux filles et un garçon, atteindront l'âge adulte. Le 31 mai 1717, il obtient reconnaissance de noblesse, confirmation d'armoiries et concession du titre de chevalier du Saint-Empire, pour lui et toute sa descendance.

Telle une réminiscence d'Italie, il décide de faire construire dans sa propriété de Reeth (aujourd'hui Reet) une série d'avenues rayonnant en étoile autour de son château ainsi que, en 1729, deux arcs de triomphe de style corinthien, dont l'un fait référence à l'arc de Titus à Rome; tout comme le château de Reet, appelé également «kasteel van 't Laer» ou «Laarhof», ces aménagements, ainsi que les jardins baroques agencés en 1716, existent toujours aujourd'hui.¹⁸⁵ Soulignons que Corneille possédait aussi, dès 1717, une demeure à Malines-même, appelée la cour de Grimbergen (het hof van Grimbergen).

Quelques années plus tard, Corneille, violoniste et violoncelliste amateur, nourri des expériences musicales vécues en France et surtout en Italie, décide de s'impliquer dans la vie musicale de sa ville d'adoption. Ainsi, il devient le 23 novembre 1730, au lendemain de la fête de la sainte Cécile, un membre de l'Académie Sainte-Cécile malinoise, association de musiciens amateurs fondée en 1704 et qui perdurera jusqu'en 1773; quelques mois après cette affiliation, il emmène son épouse et ses deux filles Anne Thérèse et Anne Marie en Angleterre;¹⁸⁶ pendant ce nouveau périple, le chef de famille rédige des notes de voyage, comme il le faisait dans sa jeunesse, et ne manque pas de préciser, en mélomane averti, que le 29 mai 1731, ils assistent à une représentation de «l'opera de Rodelinda qui etoit magnifique», signalant qu'il y avait «36 musiciens dans l'orchestre»;¹⁸⁷ ce célèbre opéra de Haendel venait d'être recréé au Theatre in the Haymarket le 4 mai précédent, dans une nouvelle version proposant des airs et un duo tirés d'autres opéras. Entre fin avril et début juin 1736, la petite famille réalise une nouvelle escapade, cette fois-ci à Paris, et là aussi la musique est

¹⁸⁴ Les deux graphies se retrouvent dans les documents d'archives consultés.

¹⁸⁵ LEO VERMEULEN et JAN BLEYS, *Laarhof: kasteel van Reet*, cit., p. 130. Le château est aujourd'hui et depuis 2009 la propriété du comte Harold le Grelle et de sa sœur Daisy, épouse de Marc de Hemptinne; le domaine avait été acheté en 1938 par le comte André le Grelle (1903-1983), au grand dam du baron Adrien van den Branden de Reeth; il a ensuite été la propriété de son fils le comte Didier le Grelle (1930-2009), puis à présent de ses petits-enfants, Harold (1962-) et Daisy (1958-).

¹⁸⁶ Corneille a eu cinq filles: Marie Séraphine (1717-1718), Anne Marie (1717-1718), Charlotte (1718- qui meurt enfant), Anne Thérèse (1719-1781) et Anne Marie (1721-1796): cf. LEO VERMEULEN et JAN BLEYS, *Laarhof: kasteel van Reet*, cit., p. 129.

¹⁸⁷ AGR, I 192, 15b; sous cette cote, on trouve également deux autres récits de voyage manuscrits, l'un rédigé en Angleterre en 1731, l'autre en France en 1736.

présente, puisque le 8 mai, ils voient au Théâtre du Palais-Royal une représentation de l'opéra-ballet avec prologue *Les voyages de l'amour* de Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755), dont la première s'était déroulée le 3 mai.¹⁸⁸

Au sein de l'Académie Sainte-Cécile, Corneille s'est certainement impliqué dans le choix des œuvres musicales qui y étaient collectées et exécutées, comme le fera ensuite son fils Jean Corneille (1726-1765), reçu dans cette même assemblée en 1750 avant de la quitter le 4 décembre 1759.¹⁸⁹ Au début du XX^e siècle, le musicologue malinois Georges Van Doorslaer (1864-1940) a eu l'opportunité d'étudier un volume in-folio manuscrit particulièrement intéressant au sujet de cette association, intitulé «Grand Registre de Messieurs de l'Académie établie sous la protection de Sainte Cécile vierge et martyre leur illustre Patrone dans la ville et Province de Malines», qui avait été acquis en vente publique par un particulier malinois du nom de Kempeneer; ce document, qui n'a pas été retrouvé à ce jour, est fort heureusement décrit en détail dans une publication de Van Doorslaer,¹⁹⁰ qui nous apprend que ce registre comprend notamment la liste des membres de cette association ainsi que le catalogue de sa bibliothèque musicale.

L'association rassemblait des aristocrates malinois, des hauts-fonctionnaires civils et militaires, des religieux, des professionnels de la musique et même des personnes étrangères à la ville. Le but poursuivi était d'entretenir et de perfectionner le chant et la musique instrumentale et de procurer à tous l'occasion de se réunir pour faire et écouter de la musique. Parmi les membres fondateurs figure Antoine Colfs, qui deviendra carillonneur et organiste de l'église Saint-Rombaut. La structure comprenait un doyen qui était chargé de la gestion des instruments de musique et des partitions de l'association, veillant au suivi des acquisitions, des prêts et à l'état de conservation; aucune œuvre musicale ne pouvait être jouée dans l'association sans son assentiment; les partitions devaient être consignées dans un inventaire qui était scrupuleusement tenu à jour. Les membres devaient payer un droit d'entrée et les réunions se tenaient tous les lundis de 5 heures de l'après-midi à 8 heures ou 9 heures du soir; si Corneille ne semble pas avoir exercé la fonction de doyen, le registre nous apprend qu'en 1754, année marquant le cinquantenaire de l'association, ce rôle est tenu par son fils Jean Corneille.¹⁹¹

Quant au catalogue de la bibliothèque musicale de l'Académie, dressé au plus tard en 1761 (aucun fait ultérieur à cette année n'étant repris dans le registre), il

¹⁸⁸ Voir AGR, I 192, 15b, *Voyage de Paris*; Corneille note, en date du 8 mai 1736: «nous fumes voir l'opera dont le sujet etoit l'amour en voyage».

¹⁸⁹ STEFANIE BEGHEIN, *Muziek aan de Sint-Romboutskathedraal van Mechelen ca. 1695-1745*, cit., p. 21; GEORGES VAN DOORSLAER, *Académie Ste-Cécile. Société de musiciens amateurs à Malines au début du XVIII^e siècle*, «Bulletin du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines», 13, 1903, pp. 89-134: 122 et 123.

¹⁹⁰ GEORGES VAN DOORSLAER, *Académie Ste-Cécile*, pp. 89-134; une version digitalisée est disponible via le lien suivant: <http://archive.org/stream/bulletinducercle13cercuoft#page/90/mode/2up>.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 107.

est particulièrement révélateur, puisque, parmi les compositeurs qui y figurent, les Italiens sont spécialement bien représentés; dans la liste, plusieurs mentions permettent de supposer que Corneille a offert à l'association certaines des partitions de musique instrumentale qu'il avait ramenées d'Italie; ainsi, la référence «5 Sonnaten van Michele Mascitti 2 viol., bas. ende bas. cont.»¹⁹² peut facilement être reliée à l'achat à Paris, en septembre 1713, de l'édition de l'opus 4, publiée en 1711, comprenant huit *Sonate a violino solo e basso* et six *Sonate a due violini e basso*;¹⁹³ de même, les indications «12 Concerten van Torrelly a 2 viol., alto viol., basso viol. et basso continuo» et «10 Concerten van Giulio Taglietti a 2 viol., alto viol., basso viol. et basso continuo»¹⁹⁴ font écho à l'acquisition à Bologne, le 18 décembre 1713, des 12 *Concerti grossi* opus 8 de Giuseppe Torelli et des dix *Concerti a quattro* opus 11 de Giulio Taglietti, sortis des presses bolonaises de Silvani respectivement en 1709 et 1713. Trois entrées de l'inventaire concernent des œuvres de Tommaso Albinoni, mentions qui prennent d'autant plus sens lorsqu'on se souvient que Corneille a eu la chance de rencontrer ce compositeur d'exception à Venise le 9 février 1714; il s'agit de «6 Sonnaten van Ant. Albinoni a 2 viol., alto viol., ten., bas. viol et basso continuo», annotation derrière laquelle se cachent probablement quelques sonates de l'opus 1,¹⁹⁵ ainsi que de «6 Concerten van Albinony a 2 violini, viol. concert, ten. basso viol. et continuo» et de «12 Concerten van Albinony a 2 viol., viol. concert alto viol. ten. basso viol. et basso continuo», indications recouvrant vraisemblablement des concertos provenant des opus 2 et 5.¹⁹⁶

Si certaines partitions de musique instrumentale en provenance d'Italie ont trouvé le chemin de Malines et de son académie grâce à Corneille, notre voyageur a également œuvré à la propagation dans ses contrées de la musique religieuse composée dans le Sud. Ainsi, le 31 juillet 1739, il fait don au chapitre de la cathédrale Saint-Rombaut de Malines d'un ensemble de *varias missas, symphonias et multas alias partes musicas* (messes, symphonies et autres partitions musicales) qu'il avait ramenées d'Italie, comme le précise l'acte rédigé en latin conservé dans les actes du chapitre et qui indique que, dans la foulée de ce don, les chanoines Driscart et Vermeiren sont chargés de dresser un inventaire des œuvres données, tandis que le maître de chapelle Durand doit réaliser un autre inventaire, reprenant les œuvres musicales déjà en possession du chapitre.¹⁹⁷

¹⁹² *Ibid.*, p. 131.

¹⁹³ RISM M 1226.

¹⁹⁴ GEORGES VAN DOORSLAER, *Académie Ste-Cécile*, cit., p. 132.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 133; RISM A 698.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 134; RISM A 703 et RISM A 722.

¹⁹⁷ STEFANIE BEGHEIN, *Une collection musicale d'origine italienne (première moitié du 18^{ième} siècle) dans les archives archiépiscopales de Malines*, «Fontes artis musicae», 56, 2009, pp. 150-161; EAD., *Musica dono data. Historiek, samenstelling en betekenis van de 18^{de}-eeuwse muziekc collectie van het Mechelse Aartsbisschoppelijk Archief*, in *Kathedraal verklankt*, cit., pp. 9-14.

Comme le démontre Stefanie Beghein, le *Catalogus Musicorum Pertinentium ad Capitulum Metropol. S. Romuldi Mechlinie*, conservé également dans les archives capitulaires, peut être identifié comme étant la liste reprenant les ouvrages donnés par Corneille en 1739; le document reprend 224 manuscrits, uniquement de musique religieuse, avec quatorze messes, cinq *Credo*, cinq *symphoniae* et 200 motets. Grâce au second inventaire de 1739, on sait que la collection rassemblait à cette date plus de 350 manuscrits ou imprimés de musique religieuse. Sur cet ensemble, les archives archiépiscopales conservent encore aujourd'hui 139 compositions dont 109 manuscrits pouvant être reliés au don de Corneille, qui se présentent tous comme des copies d'époque.¹⁹⁸ Nombre de ces derniers manuscrits sont anonymes, mais 44 d'entre eux comportent le nom d'un compositeur, pratiquement toujours italien. Les musiciens actifs à Venise et à Naples, deux villes visitées par Corneille, sont particulièrement bien représentés; pour Venise, on retrouve en effet des compositions d'Antonio Lotti (1666-1740), d'Antonio Pollarolo (1676-1746) et surtout de son père Carlo Francesco Pollarolo, qui est *maestro di coro* de l'Ospedale degl' Incurabili au moment où notre mélomane est dans la cité des doges; pour Naples, apparaissent des œuvres de Francesco Durante (1684-1755), de Francesco Mancini (1672-1737), de Nicola Porpora (1686-1768), de Domenico Natale Sarro (1679-1744), ainsi que treize compositions de Francesco Nicola Fago qui, rappelons-le, est *maestro* du Conservatorio di Santa Maria della Pietà dei Turchini lorsque Corneille est de passage à Naples, au mois de mai 1714, et dont la musique représente bien, avec celle de Mancini, le style musical religieux napolitain de l'époque. Derrière certains achats réalisés en Italie par Corneille, comme celui du 23 novembre 1713 à Gênes de «quelques motets», celui du 28 décembre suivant à Bologne d'une «messe», ou ceux à Venise, les 13 et 17 janvier 1714, et à Naples, le 2 mai 1714, de «quelques musiques», se cachent peut-être des œuvres religieuses ayant rejoint la collection.

Corneille van den Branden de Reeth décède le 8 février 1761 à Malines et ses funérailles sont célébrées à la cathédrale Saint-Rombaut cinq jours plus tard, le 13 février; son unique fils survivant, Jean Corneille meurt peu de temps après lui, le 4 avril 1765, laissant à son unique fils, Jean Henri Pierre (1762-1826), une succession riche en terres, en rentes, en meubles et en tableaux, mais aussi en instruments de musique et «livres» non précisés.¹⁹⁹ Parmi les documents de la succession de Jean Corneille, on découvre qu'au mois de mars 1771 sa veuve, Sabine-Jeanne Lunden, vend pour la somme de 468 livres au chapitre de Saint-

¹⁹⁸ Les noms de copistes sont «Valentino» (pour Durante), «Ezzarelli», «Califano», «Laurino», «Gerardo Garzane» et «Dome[ni]co Monteleone» (pour Fago), «Losi» (pour Mancini), «Fr[ancesc?]o Sorbino» (pour Porpora) et «Venantio» (pour Sarro). Nous n'avons pu relier aucun de ces noms à d'autres manuscrits, notamment ceux référencés par le RISM.

¹⁹⁹ AGR, I 196, 17, document du 22 mars 1782 indiquant la présence, dans la succession de Jean Corneille, d'une «bibliothèque» et d'«instruments de musique».

Rombaut, et plus précisément à Thomas «Canoninck Zellaer»,²⁰⁰ à savoir Charles J. Thomas (actif entre 1751 et c.1764), et à l'organiste et carillonneur Jean-Joseph Colfs, fils d'Antoine Colfs déjà cité, «alle musicale instrumenten ende een partije zou instrumenteel als vocael musicq»;²⁰¹ ce document atteste du fait que Corneille était encore en possession, au moment de son décès, de partitions et d'instruments de musique, qu'il n'avait pas tout donné à l'Académie Sainte-Cécile et à la cathédrale Saint-Rombaut, ce qui semble bien logique pour un musicien amateur qui désirait continuer à exercer son art. On ne sait pas ce que sont devenus les prestigieux instruments à cordes que notre voyageur avait acquis lors de son fameux périple; ils n'avaient en tout cas pas rejoint l'association malinoise, puisque lorsque celle-ci cesse ses activités en 1773 et met en vente, comme l'annonce le journal local *Wekelyks Bericht* du 16 novembre 1773, des partitions de «simphony, concerti, sonate, overture, aria, etc», il est uniquement question de la présence d'un clavecin d'un certain «Johannes Clochet» et d'un violon de «Snoeck», vraisemblablement le facteur bruxellois Marc Snoeck (1694-1762), luthier de la cour de Bruxelles.²⁰²

À la lumière des lignes qui précèdent, le récit de voyage manuscrit de Corneille van den Branden de Reeth se présente à nous comme une source musicologique de premier plan, qui méritait de sortir de l'ombre. Nous l'avons vu, le jeune voyageur nous apporte par ses *Notes de voyage* un témoignage inédit et riche sur la vie musicale de son temps. Particulièrement bien introduit, jouissant d'un réseau personnel impressionnant le faisant rencontrer les plus hautes personnalités, il se dévoile, au fil des pages, comme un passionné d'art et de musique, surtout lorsqu'elle est italienne. A la fois mélomane et musicien amateur, il n'a de cesse d'assister à des représentations d'opéras, de se perfectionner dans l'apprentissage du violon, de suivre ou de participer activement à des concerts, d'acquérir de nouvelles partitions ou encore de louer ou d'acheter des instruments de musique; la foi l'accompagne également et la musique religieuse fait aussi partie de son cheminement. Cette aventure, vécue au jour le jour pendant près de deux années, semble avoir marqué Corneille pour le reste de sa vie, allant jusqu'à influencer son implication dans les sphères musicales malinoises et à guider ses choix esthétiques, dont quelques traces sont perceptibles dans les bibliothèques musicales de l'Académie Sainte-Cécile et de la cathédrale Saint-Rombaut.

²⁰⁰ Le «Kanunnik Zellaer» ou «chanoine 'Zellaer'» est un chanoine musicien, appelé «Zellaer» en référence au chanoine malinois Arnold Zellaer qui, au XIIIe siècle, a compris qu'il était important de renforcer les fonctions musicales au sein de l'institution: cf. STEFANIE BEGHEIN, *Muziek aan de Sint-Romboutskathedraal van Mechelen ca. 1695-1745*, cit., p. 9.

²⁰¹ AGR, I 196, 19, document du 6 mars 1771.

²⁰² GEORGES VAN DOORSLAER, *Académie Ste-Cécile*, cit., p. 104; MALOU HAINE et NICOLAS MEEÛS, *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles*, Liège, Mardaga, 1986, p. 387.

Marie Cornaz

A BELGIAN VISITS ANTONIO VIVALDI:
THE MUSICAL JOURNEY OF CORNEILLE VAN DEN BRANDEN DE
REETH TO FRANCE AND ITALY

Summary

The present study rescues from the shadows a manuscript travel diary of particular richness from a musicological point of view: the one kept by Corneille Jean Marie van den Branden de Reeth (1690-1761) during a visit to France and Italy that occupied him over a period of twenty-one months, starting in May 1713. Before embarking on a career as a lawyer in Malines (Mechelen) and starting a family, this young native of Antwerp aged twenty-two, a violinist in his spare time, decided to complete his musical education and gain acquaintance with the masterpieces of art by undertaking a Grand Tour that had been made financially possible by a legacy from his mother. His *Notes de voyage*, numbering over five hundred pages and today preserved in Brussels at the Archives Générales du Royaume, bring to light, for certain of the cities visited (Paris, Lyon, Turin, Genoa, Florence, Bologna, Ferrara, Padua, Venice, Rome, Naples, Siena, Parma and Cremona), several previously unknown pieces of information on places, events and protagonists connected with musical life. Extremely well recommended and enjoying the advantage of an impressive network of contacts that brought him into contact with the most socially elevated persons, our traveller, manifestly in love with Italian music, profited from his journey by meeting musicians L. Erdmann and A. Bitti in Florence, G.A. Perti and B.G. Laurenti in Bologna and A. Vivaldi and T. Albinoni in Venice; he used his journey also to improve his violin-playing by taking lessons from A.M. Besseghi in Paris and M. Bitti in Genoa, to buy the scores of much instrumental and sacred music, to collect stringed instruments bearing the names of Stainer, Amati and Stradivari, to attend operatic performances, to visit institutions such as the *ospedali grandi* of Venice and, finally, to participate actively or passively in public and private concerts. Returning to the North, Corneille van den Branden de Reeth did not forget these experiences when he came to play his part in the musical life of Malines, whether as an active member of the Académie Sainte-Cécile or as the donor of Italian musical manuscripts to the cathedral of Saint-Rombaut.